

ANDOY - WIERDE



LE CRÉSPON

Numéro 13
FEVRIER 1993

LES VIKINGS ONT ENVAHI ANDOY.



SOMMAIRE

EDITORIAL	3
IL ETAIT UNE FOIS...	
Du berceau à la tombe Autrement dit du baptême à l'enterrement en passant par la communion et le mariage. A la mode d'autrefois.	4
De Ogier le Danois aux Oger d'Andoy De la légende d'un viking à une histoire de famille.	18
Souvenir d'eau Pour compléter les histoires d'eau déjà parues.	48
Saint Roch, priez encore pour nous La légende de Saint Roch est un sujet inépuisable.	14
DES GENS DE CHEZ NOUS	
Andre Lapière, peintre de notre époque La diversité et la fécondité de son oeuvre vous étonneront.	43
Lunes de miel et de guerre A l'occasion de leurs noces d'or, les romans d'amour de mariés de 42.	10
CE QUI SE PASSE	
Exposition d'automne Evocation de l'exposition des artistes locaux de novembre dernier que beaucoup d'entre vous ont pris plaisir à visiter.	40

Cette revue est éditée trois fois l'an par l'ASBL le Crespon. En 1993, il y aura exceptionnellement 4 numéros. Les articles présentés traitent les différents thèmes intéressant notre communauté, tant dans le domaine des sciences naturelles (botanique, zoologie, géologie, géographie,...) que des sciences humaines (histoire, folklore et traditions, archéologie, sociologie, onomastique,...). La revue est illustrée de dessins et de photos en noir et blanc. Vous pouvez vous y abonner en vous adressant à Marcel Bertrand.(tél. 400292). L'abonnement annuel (4 numéros en 1993) coûte 250 francs que vous pouvez verser avec votre bon de commande au compte CGER numéro 001-2035555-86 de l'ASBL, rue du Perseau, 15 à 5100 Wierde. Par ailleurs, si vous souhaitez soutenir notre action, vous pouvez également devenir membre de l'association. Les colonnes du "Crespon" sont ouvertes à tous. Si cela vous intéresse, vous pouvez contacter l'un des membres du comité de rédaction: Marcel Bertrand, José Bette, Jacqueline Blondiaux ou Géo Donnet. Les articles publiés n'engagent que leurs auteurs et les textes, photos et dessins qui y figurent restent leurs propriétés (loi du 22 mars 1886).
Editeur responsable: Géo Donnet - rue du Vieux Fermier à 5100 Wierde.

EDITORIAL

Depuis sa création, il y a cinq ans déjà, Le Crespon s'efforce de rechercher, de conserver et de valoriser toute trace témoignant des us et coutumes de Wierde qui revêtent un caractère traditionnel, dès lors qu'il y a transmission dans le temps depuis plus ou moins longtemps.

De nouvelles coutumes, de nouveaux usages peuvent apparaître et deviennent des traditions dès qu'il y a transmission à d'autres générations.

Les traditions peuvent être politiques, économiques, philosophiques et religieuses, artistiques et littéraires et même scientifiques.

Dans la rubrique "Pages choisies d'Albert Marinus", le périodique Invitation au folklore de décembre 1992, publiait des extraits de Essais sur la Tradition, édité à Bruxelles en 1958.

Je ne résiste pas au plaisir de reproduire trois passages de ces pages choisies qui méritent votre réflexion.

"La tradition est un phénomène social, absolument général. Elle embrasse tout ce qui se transmet d'une génération à l'autre, par la voie orale ou écrite, que cela vise ou non les institutions d'un peuple, primitif ou civilisé. La tradition est l'élément qui assure la pérennité de tout groupement social, sans établir à priori des distinctions d'aucune sorte. C'est ainsi qu'il convient de l'envisager."

"La tradition transmet d'une génération à l'autre des idées et des conceptions, par des moyens psychologiques afin de donner à un être des habitudes sociales particulières, un comportement approprié au milieu social dans lequel il est appelé à vivre."

"La tradition est certainement une force sociale de grande importance et de la plus haute utilité. Elle unifie les manières d'être, elle "coagule" les individus les uns aux autres, elle soude les générations dans leur succession. Elle est partout et en tout."

N'est-ce pas la définition même de notre association? Ne sont-ce point les buts qu'elle poursuit?

Des traditions nouvelles apparaissent, certes, mais d'autres aussi, si l'on y prend garde, disparaissent, hélas, rapidement et irrémédiablement. Et avec leur disparition, c'est notre identité, nos repères qui se perdent puisque nous ne sommes plus rattachés à notre terroir, à notre culture.

Et cela constitue un danger social pour les générations à venir.

A un moment où tout évolue rapidement, trop rapidement, l'existence d'une association comme Le Crespon s'avère indispensable pour la sauvegarde de nos traditions locales, de nos racines.

*Jacky Marchal,
Président de l'a.s.b.l. Le Crespon.*

DU BERCEAU A LA TOMBE

De tout temps, nos aïeux ont vécu suivant des schémas bien établis. Imprégnée des enseignements de l'Eglise, leur vie a été consacrée surtout au travail, mais fort peu au divertissement. Fort de mon âge, j'aimerais aujourd'hui passer en revue les différentes étapes et les us et coutumes qui s'y rattachent. Ces dernières sont souvent transmises spontanément de génération en génération. Certaines nous paraissent maintenant surannées, mais, replacées dans le contexte de leur temps, elles avaient souvent leur raison d'être. Tous les moments de la vie sont concernés par ces habitudes, depuis la naissance jusqu'à la mort. Je me propose donc de vous en présenter toute une panoplie. Il va de soi que certains oublis se feront jour parmi ce florilège d'évocations diverses. Je demande donc à ceux qui le remarqueraient de nous le signaler, ne fut-ce que pour en garder le souvenir. De cette façon, elles ne disparaîtront pas dans le tourbillon de la vie moderne.

LA NAISSANCE

Cela se passait naturellement à domicile. Une ou deux amies venaient aider au bon déroulement de l'événement. De diplôme, il n'en n'était pas question pour la sage-femme, qui faisait son possible. Souvent, cela se passait bien. Aussi, dès que la nouvelle s'était propagée, toutes les voisines se faisaient un devoir de venir visiter l'heureuse maman et son beau bébé. Quoi de plus attendrissant que la venue au monde d'un être cher? Le bonheur rayonnait sur tous les visages.

Les âmes des nouveaux-nés morts avant le baptême étaient censées errer éternellement dans les limbes. Il était donc de règle de baptiser l'enfant dans les délais les plus brefs. Cette cérémonie avait donc lieu le dimanche suivant la naissance, et la maman n'y assistait jamais.

Le parrain et la marraine pressentis avaient accumulé au cours des mois précédents une provision de pièces de cinq et de dix centimes.

Le baptême de Léon Tréfois



Quelques grosses pièces de vingt-cinq centimes s'y ajoutaient qui faisaient le gros lot. Cette réserve devait servir le jour du baptême, à être dispersée parmi toute la marmaille du village, qui attendait patiemment la sortie du petit cortège.

La joie se lisait sur les visages à la vue de ce grouillement de gosses. Il suffisait d'une poignée de piécettes lancées d'un côté pour voir comme un essaim d'abeilles foncer sur cette aubaine.

D'autant plus que les parrain et marraine alternaient la monnaie et les dragées, lancées elles aussi à même le sol. Comme hygiène, il y avait peut-être mieux!

Les plus grands, plus astucieux, n'hésitaient pas à marcher sur les mains des plus petits. Ils profitaient ainsi de leur hésitation et se taillaient la plus grosse part. Bien souvent, malgré les dragées accumulées, les pièces de monnaie venaient immanquablement grossir le chiffre d'affaires d'Emile Hastir, le père de Maria, bien connue de tous.

Ces Hastir tenaient boutique de bonbons dans la maison où a été aménagée la salle Lizée actuelle. Ce lancer de pièces de monnaie a persisté jusqu'après la dernière guerre, mais celui de dragées a été remplacé par une distribution de petits sacs à chaque enfant. On avait ainsi fait un pas vers plus de propreté.

Avant de sortir de l'église, les parrain et marraine avaient gratifié Monsieur le Curé d'une belle boîte de dragées. Les enfants de choeur n'avaient pas été oubliés. Leur récompense consistant en une "dringuelle". Celle-ci conditionnait la durée de la sonnerie des cloches. Plus elle était importante, plus longtemps on sonnait pour annoncer à tout le village l'heureux événement. Cela donnait lieu souvent à des pointes de jalousie.

Bien souvent, le cortège se faisait un devoir de repasser par un des cafés pour y déguster quelques grandes "gouttes de pecket". Et souvent, les dames, impatientes, reprenaient le chemin de la maison avant les hommes qui en enfilaient une dernière.

COMMUNION SOLENNELLE

La préparation de l'enfant à cette cérémonie durait deux ans. L'assistance quotidienne à la messe et à la demi-heure de catéchisme qui s'en suivait était requise. Monsieur le Curé attribuait les places comme à l'école, après un petit examen. Mais, pour éviter des jalousies, Monsieur le Curé Hougardy changea cela et classa tout le monde alphabétiquement. Le



Une communicante des années vingt

parrain offrait un missel à son filleul, et la marraine un chapelet, ou vice versa.

Ce beau jour était fixé au mois de mai ou juin. Chaque enfant devait être présent à chaque office du jour, messe basse à 7 heures et demie, grand messe à 10 heures, et vêpres à 3 heures. Les communicants, porteurs d'un cierge parfois plus grand qu'eux-mêmes, auquel on avait fixé un bouquet de fleurs artificielles, devaient déambuler de l'école des filles à l'église au milieu de la haie des parents massés sur le parcours.

Le reste de la cérémonie se déroulait déjà comme maintenant.

Une petite anecdote au sujet de la communion: des maçons étaient occupés à des travaux à une maison de la Perche, avec comme manoeuvre une jeune homme de seize ou dix-sept ans. Vint à passer un monsieur de Namur. La côte de la Perche l'ayant fatigué, il échangea quelques mots avec ces hommes. Demandant au jeune homme s'il allait bientôt se marier, celui-ci lui répondit tout de go qu'il n'avait pas encore fait sa première communion. Il avait été retardé par Monsieur le

Curé pour manque de connaissance religieuse, il avait ensuite été oublié. Ce monsieur fit une démarche à l'Evêché, et quelque temps après, la justice fut rétablie. C'était au siècle dernier.

LE MARIAGE

Les moyens de communication d'autrefois ne permettaient pas de grands déplacements. Aussi, les mariages unissaient souvent deux jeunes gens du village, ou tout au moins de villages voisins. Le temps des fiançailles durait parfois fort longtemps. Tel ce jeune homme de Limoy qui courtisa neuf ans une fille de Maillen. Il s'y rendait chaque dimanche à pied par les sentiers à travers bois... et le mariage ne fut jamais conclu, l'attente avait été trop longue. Il fallait être sûr avant de s'engager. Il pouvait aussi arriver un deuil dans l'une des deux familles. Alors, plus question de courtiser, c'était un an sans voir son futur, et, ce temps passé, tout pouvait être rompu. La constance des sentiments de l'un et l'autre risquait d'être mise à mal par un intrus trop empressé.

Le temps de la noce étant arrivé, il fallait publier les bans à l'église, au sermon de la grand'messe. Aussi les futures s'abstenaient-ils d'y assister car ils étaient l'objet de quolibets de la part de leurs amis. Bien sûr, la

célébration du mariage avait lieu dans la joie que l'on devine, mais bien plus modestement qu'aujourd'hui. On sortait alors les plus beaux vêtements, mais pas question de robe blanche pour la mariée. De même, les cadeaux n'étaient pas aussi somptueux. Je me souviens de ma grand'mère qui me montrait le cadeau reçu d'un ami, c'était une tasse avec une anse ornée d'une rose. Elle me disait que comme cadeau de la part du jardinier du château, elle avait reçu le chou vert nécessaire au repas de noces. Elle ne m'a jamais dit qui avait offert les saucisses!!!

Bien souvent, surtout chez les cultivateurs, les jeunes mariés étaient contraints de continuer à habiter avec leurs parents et de travailler pour eux. Les heurts entre les générations n'étaient pas rares, et ne s'éteignaient qu'avec la mort des parents.

LE PASSAGE DANS L'AU-DELÀ

La médecine moderne reste, et sans doute pour longtemps encore, assez démunie contre le vieillissement. Mais la mort, pour certaine qu'elle soit, sera toujours la fin redoutée de toute vie. Aussi est-ce le rôle du prêtre, quand le médecin se sent impuissant, de venir aider le mourant pour son grand voyage.

Un mariage au début du siècle



Presentant la mort prochaine d'un parent, les proches préviennent Monsieur le Curé. Celui-ci, précédé d'un enfant de chœur agitant une clochette, apporte le réconfort de la religion à son paroissien. Sur leur passage, les gens qu'ils croisent s'arrêtent de travailler, s'agenouillent et se signent. Chacun sait dès lors qu'un membre de la communauté est à l'agonie. Une fois le décès survenu, on fait appel à une personne charitable pour faire la toilette du mort et l'ensevelir. Mademoiselle Delvaux, institutrice, était toute désignée pour cette besogne. De combien de nos voisins n'a-t-elle pas assuré la dernière toilette? Le stade suivant était dévolu au menuisier, Alexandre Deborsu, chargé de la confection du cercueil. Il passait généralement un jour et une nuit à cet effet. A partir de ce moment, matin midi et soir résonnait la sonnerie du glas au clocher du village. Ceci consistait à actionner chaque cloche à tour de rôle, un coup toutes les trente secondes. Cela durait jusqu'au service de l'inhumation. A peu près toutes les familles se faisaient un devoir de rendre visite à la famille éplorée. Et la veillée du défunt se faisait alors par ses plus proches amis. Le soir, rassemblés autour du lit mortuaire, des prières sont dites en présence des proches. Mais ceux-ci, fatigués par leurs veillées successives, étaient priés d'aller se reposer, non sans laisser sur la table une bouteille de "Chassart". Commençait alors pour les veilleurs l'évocation, gaie ou triste, des hauts faits du défunt. C'était parfois, la petite goutte aidant, des soirées bruyantes de gaité quelque peu déplacée.

Le jour des funérailles arrivé, on portait le mort à bras sur une civière appelée le "bayau". Alexandre avait réquisitionné des porteurs, des jeunes gens ou jeunes filles si c'était un célibataire garçon ou fille.

Les proches parents étaient naturellement contraints à respecter certaines règles relatives au deuil à porter. Les dames, proches parentes, épouse, mère, filles ou soeurs devaient s'habiller de noir, un grand voile recouvrant leur visage, pendant au moins trois mois, après quoi ce voile était alors porté en arrière, jusqu'à l'anniversaire de la mort. Quant aux hommes, le costume noir était de rigueur. Mais, après quelque temps, ils pouvaient adoucir la règle en cousant sur la manche gauche un losange ou un brassard de tissu noir. Comme dit plus haut, les fiançailles des jeunes proches étaient suspendues pour un an!

L'âme du défunt était aidée dans son passage vers l'au-delà par différentes messes dites à son intention. La messe de six semaines en référence à l'ascension du Christ, quarante jours après Pâques et la messe "d'année" constituaient le sommet de ces prières. Un trentain (trente) de messes étaient aussi demandées tout au long du deuil.

Une prochaine fois, nous ne manquerons pas de nous souvenir des moments pleins de charme que vivaient nos ancêtres tout au long de leur vie.

Marcel Bertrand

Bibliographie:

Ainsi vivaient nos ancêtres, de Jean-Louis Beaucarnot, Belgique Loisirs.
Légendes et coutumes du pays de Namur, de Félix Rousseau.

Nosse tchin

Il è-st-èveye
Sins dire arvoye!
On-a tot fait po l'ritrouvér
Djusqu'au djoû qu'on nos-a
v'nu dire:
Il èst touwè.
Djè l'rivau là, coûtchi,
Sès deûs pates
su lès pids di mi-ome...
Aseûr, c'èst tot,

gn-a pus pèrsonne
Po waïti à l'maujone.
Nos l'rigrètans télemint,
Nosse brâve tchin.
Et si asteûr,
nos n'è v'lans pupont
C'èst pace qui ça fait
trop mau
Quand il-èvont...

Marie Monmart.

Commune de Wierde

Elections Communales du 10 Octobre 1926

C'est avec plaisir et confiance que nous présentons aux suffrages de tous les électeurs et électrices, les candidats de la liste N° 1, savoir :

CUVELLIER Lucien, bourgmestre sortant; **COLLARD Léopold**, échevin sortant; **ROMAIN Alfred** et **DETILLEUX Dieudonné**, conseillers sortants; **Baron de MORAUX**, général honoraire; **POLET Fortuné**, charbonnier et **PAULUS Alexandre**, maçon.

Depuis longtemps les quatre premiers gèrent la commune et ont donné maintes preuves de leurs aptitudes à remplir un mandat administratif : à ce jour toutes dettes payées et sans augmentation d'impôts, la caisse communale solde par un **BONI DE CRÉDIT DE 29.000 FRANCS**. Nombreuses sont les communes qui se diraient fières d'une situation semblable.

Les trois derniers sont candidats nouveaux. Avec une délicatesse louable et sans le moindre égoïsme ils ont laissé les premières places sur la liste pour les anciens et ont bravement pris les postes de combat, se fiant uniquement sur la clairvoyance des électeurs.

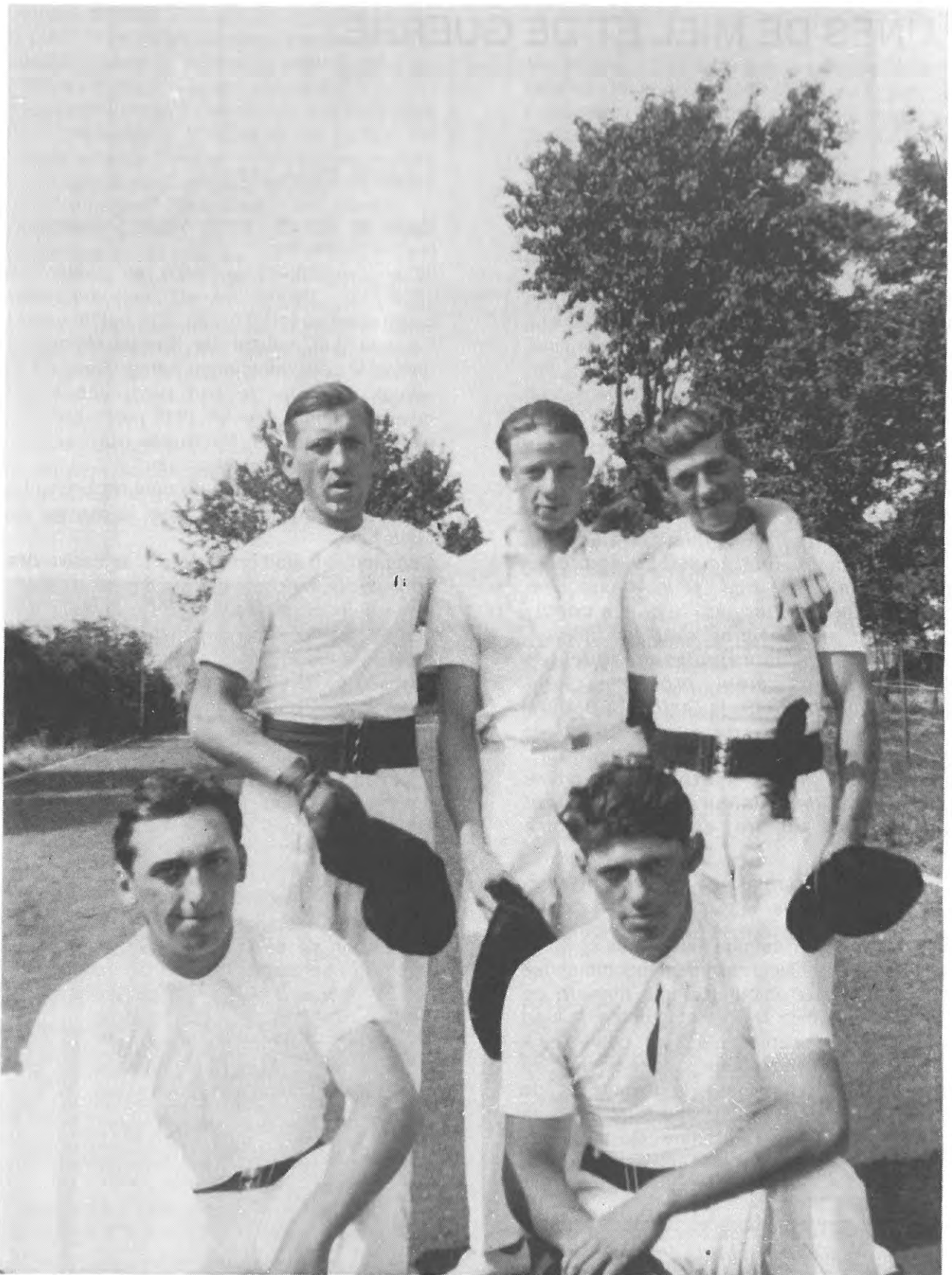
Messieurs POLET et PAULUS se réclament de la classe ouvrière : leur honnêteté, leur loyauté en affaires, leurs aptitudes professionnelles et un travail persévérant les ont conduits à une situation enviable et les ont entourés de saines sympathies. Monsieur le Baron de MORAUX est le digne représentant d'une ancienne famille de la localité, de tout temps respectée et honorée. Sa vie tant privée que publique, reflète l'amour de la paix, de l'union, de la justice. Après son élection, sa seule ambition sera d'aider à la bonne solution de toutes les questions rentrant dans la compétence du conseil communal.

Ajoutons que nos sept candidats professent le respect de la personnalité et des convictions d'autrui, qu'ils défendent toujours leur point de vue dans le calme et la réflexion, sans jamais se laisser aller à des déclamations tapageuses et stériles. Avec de tels élus pourrait-on douter de la bonne gestion des affaires communales et leur liste ne s'intitule-t-elle pas d'elle-même : **LISTE DES INTÉRÊTS COMMUNAUX ?**

ÉLECTEURS, ÉLECTRICES,

réfléchissez, comparez, laissez parler votre bon sens : votre seul bon sens vous dictera votre intérêt et votre devoir électoral et vous fera noircir le point blanc de la case sous le N° 1.

UN GROUPE D'ÉLECTEURS.



L'équipe de balle pelote en 1934. Championne de sa catégorie. De gauche à droite, debouts : Albert Pirmez, Marcel Martin, Louis Hermant, accroupis : Emile Fleury, Joseph Hermant.

Photo prise à l'issue d'une partie victorieuse jouée contre Falisolle sur le terrain en cendrée qui existait derrière le café Lizée (actuellement l'EPC)

LUNES DE MIEL ET DE GUERRE

UN DEMI-SIÈCLE DE FIDÉLITÉ.

Baudouin Premier de Saxe-Cobourg Gotha et Fabiola de Mora y de Aragon ne fêteront leurs noces d'or qu'en 2010. Il semble peu probable qu'ils soient d'ici là contaminés par le virus qui fait exploser la famille de leur royale collègue britannique. Et ils auront ainsi été, leur longue vie durant, un fort bel exemple de ce qu'ils magnifient dans leur message de Noël dernier: la famille.

"Dans notre monde agité et anonyme, la famille peut être pour chacun de ses membres une source de chaleur humaine, et de joie simple. Ce n'est pas un hasard si le résultat d'enquêtes menées auprès des jeunes sur les valeurs qui leur tiennent le plus à coeur, indiquent en premier lieu la famille. Aussi nous nous réjouissons que les Nations Unies aient proclamé 1994 l'Année mondiale de la famille. J'espère que les foyers de notre pays y contribueront par leurs réflexions, leurs dialogues, leurs efforts à vivre davantage des valeurs qui, de tout temps, ont été le ciment de notre société."

Les noces d'or, c'est une manière de célébrer cette valeur si chaleureusement recommandée par nos royaux amoureux, une manière de mettre à l'honneur la fidélité, la durée, le long courage des couples qui sont parvenus à traverser ensemble un demi-siècle de bonheurs et de peines, de travaux et de plaisirs, de grands projets et des mille petites choses qui tissent l'existence. Ce n'est pas rien dans notre monde où l'éphémère devient la règle...

Ces derniers temps, deux couples du village ont ainsi fêté le cinquantième anniversaire de noces très particulières.

Marie et Marcel, Francine et Florent ont vécu leurs fiançailles et leurs mariages comme un roman, dans les conditions difficiles qu'imposait 1942.

A CAUSE D'UNE LESSIVE

Marie et Marcel, c'est Marie Danvoye et Marcel Guillaume.

Ils se rencontrent à Andoy en septembre 1938. Lui, depuis un an, est volontaire-combattant au fort d'Andoy. Elle habite rue du Perseau. Lui, venant de Sart-les-Moines, a demandé cette affectation parce que c'est le village d'origine de son père; elle y est revenue de Flawinne en 1930 parce que son père, alors, a eu l'occasion de racheter l'antique maison familiale.

Ils ont plus de vingt ans. Ils sont orphelins. Le seul parent qui leur reste est la maman de Marie.

Comme l'eau était rare, au fort, la lessive des artilleurs leur posait parfois des problèmes. Entre deux permissions, certains utilisaient la pompe de la rue Grande comme lavoir (scènes pittoresques). D'autres, tel Marcel, payaient ce service à des femmes du village. C'est ainsi, en apportant des chemises sales à une voisine que Marcel rencontre Marie. Quelques semaines plus tard, il "demande l'entrée", ce qui l'autorise à venir aussi souvent qu'il peut passer la soirée avec sa fiancée sous l'oeil vigilant de sa future belle-mère.

Après un an de ces tendresses occasionnelles, Marcel, promu entre-temps brigadier, demande à son Colonel la permission de se marier. (Voilà qui va faire rigoler les amoureux modernes!) . permission refusée, parce que le brigadier Guillaume est désigné pour l'école de sous-officier. Mais nous sommes en décembre 1939; la drôle de guerre va devenir de moins en moins drôle; Marcel ne sera ni époux ni sous-officier.

LA SÉPARATION

Le 10 mai 40 Marie et Marcel se voient quelques minutes au château Marquet, le camp de repos du fort, au bord de la Meuse. Elle lui apporte du linge.

Le 15 mai, parmi ses compagnons de la garnison de repos, à pied, à vélo, en désordre, il part. Destination: la Lys. Il y arrivera juste à temps pour apprendre la capitulation.

Ramené à Alost, il décide de rentrer à Andoy, à pied; il est pris "en stop" par un side-car allemand jusqu'à Eghezée et arrive à la rue du Perseau le 3 juin. Sauvée, croyait-il.

Mais l'administration ne l'oublie pas et l'oblige à se présenter à la caserne de Namur. La Kommandantur l'embarque à Gembloux dans un wagon à bestiaux qui, en trois semaines d'un itinéraire chaotique le conduit à Nüremberg (Stalag 13 c) dans les affreuses conditions qu'on imagine.

On l'envoie travailler dans une ferme à la frontière tchécoslovaque. La saleté y est tellement repoussante qu'il s'en évade avec un copain liégeois. A pied, sans aucun moyen, les chances de réussir sont minces. Ils sont rapidement repris et placés dans un camp de discipline.

Sa petite escapade vaudra à Marcel deux ans de travaux forcés, deux ans à casser des cailloux sur les routes de Bavière, deux ans de "discipline" impitoyable.

Marie et Marcel



LE MARIAGE

Marie, elle, après la tourmente de mai 40 est rentrée à Andoy (elle s'était réfugiée à Froidebise) et a repris son travail dans un atelier de confection à Namur; la guerre a supprimé les bus, elle y va à vélo.

Un de ses grands soucis pendant toute la guerre sera d'envoyer à Marcel la lettre (censurée) et le petit colis (souvent de galettes, mille fois contrôlé) qu'on autorise une fois par mois.

Fin 42, les allemands réquisitionnent les machines de son atelier et parlent aussi de déporter les jeunes ouvrières. Seulement les jeunes filles. Pour protéger Marie, Marcel a une idée audacieuse: il demande de l'épouser par procuration.

La poste est lente mais efficace (c'est extraordinaire que ça fonctionne si bien dans les circonstances que l'on connaît), l'administration allemande est cruelle mais rigoureuse. Marie et Marcel peuvent se marier. Lui, devant un notaire allemand et deux officiers belges au Stalag, elle devant le secrétaire, le bourgmestre et deux voisins, dans la maison de la rue du Perseau. (Souvenirs de Marie: les chemins étaient verglacés, on a ouvert toutes grandes les portes et les fenêtres pour officialiser son "oui").

LUNE DE GUERRE

Lui passe leur "lune de miel" à Schweinfurt, vingt-huit fois bombardée, dans une imprimerie, parce que son diplôme de typographe lui a permis de changer de calvaire.

Elle, à Andoy, travaille dans les fermes du village; les colis mensuels coûtent cher, au marché noir; elle gagne moins de vingt francs par jour mais elle a aussi changé de statut. La nouvelle Madame Guillaume reçoit le traitement de son époux. Ce mariage était décidément une excellente idée.

Ils atteindront ainsi le 18 avril 1945; ce bonheur incroyable, si longuement, si douloureusement attendu, cet immense, cet étourdissant bonheur: le retour du prisonnier.

Huit jours plus tard, ils complètent leur mariage; une messe basse, sans bans, sans cloches. Leur bonheur retrouvé leur suffit. Le principal invité du repas de noce est un lapin, bien gras...

AMOURS COLONIALES - PRÉMICES

Florent Godard, après un long service militaire (17 mois en 1937) est engagé comme agent technique au Congo belge, à la Minière Télé, une société de prospection et d'exploitation de l'or.

Dix-huit jours de navire (le Léopoldville) et cinq semaines de bateau sur le fleuve Congo l'amènent au printemps 39 à son poste minier, territoire de Wamba, région de Stanleyville (Kisangani, dans l'actuel Zaïre).

Il y devient l'adjoint du chef d'exploitation, Monsieur Quenon, un vieux broussard en fin de carrière. Les huit européens qui animent le poste sont isolés; leur vie est totalement vouée à l'or; les longues journées de travail ne sont entrecoupées que de courts dimanches de repos; les distractions sont rares, les sorties impossibles et par ailleurs interdites. Les vrais repos, six mois de congé, ne sont obtenus qu'après deux ans et demi de service. Et encore, c'est souvent pour aller soigner en Belgique les inévitables maladies tropicales! Florent, le soir, va écouter la radio, luxe rare, cher Monsieur et Madama Quenon; on joue aux cartes.

Francine Quenon, quand elle débarque en juillet 39 à Wamba est une jolie demoiselle de seize ans. Elle a passé toute son enfance (plus de dix ans) en Belgique, dans un couvent des soeurs de Saint-Vincent de Paul (les soeurs aux amples cornettes blanches). Elle n'a connu ses parents que pendant leurs congés et vient passer avec eux leur dernière année de service au Congo.

Elle ne s'ennuie pas dans ce poste perdu, sa maman entretient un superbe jardin, où les fleurs et les légumes poussent à profusion toute l'année; il y a un petit élevage; elle s'intéresse à l'exploitation, fait beaucoup de couture et, le soir, bavarde et joue aux cartes avec le jeune ami de ses parents.

LES FIANÇAILLES

L'inévitable se produit à la Noël. La famille, exceptionnellement, a eu l'autorisation d'aller passer ce jour de fête dans un hôtel à une centaine de kilomètres du poste. C'est un grand événement. Le camion est aménagé en autobus, la soirée est amusante, le cadre est romantique: les deux jeunes gens s'avouent leur sentiment. Leur demi-siècle d'amour commence là.

Hélas, à la mi-février, Florent fait mutation dans un autre poste, bien loin de sa jeune Juliette.

Il demande l'autorisation de correspondre (encore une qui fera rigoler les amoureux d'aujourd'hui!) mais les lettres mettent quinze jours d'un coeur à l'autre. Alors, lisez-bien: il engage un courrier exclusif qui fait, chaque semaine, à pied, aller et retour, les quarante kilomètres de sentiers de forêt qui les séparent. De plus, pour la voir, il achète une moto et entreprend plusieurs fois, le samedi soir, l'aventure des mauvaises routes et des bacs sur les rivières (les quarante kilomètres du courrier noir sont un raccourci impossible pour la moto).

Cela dure jusqu'en octobre. Mais le Congo n'échappe pas à la guerre et Florent est mobilisé. Le Sous-Lieutenant Godard se retrouve à la frontière du Soudan, et son facteur personnel au chômage.

A la mi-41, dans un camp d'entraînement, il reçoit la visite de la famille Quenon qui vient de s'offrir une voiture et un petit voyage. Cette visite inaugure le second chapitre du

Francine et Florent





roman des deux jeunes gens: les fiançailles. Fiançailles toutes littéraires puisque les opérations militaires continuent à les séparer. Cette séparation se fait insupportable et au début de l'année 42 Florent expose dans une longue lettre à Monsieur Quenon les mille raisons qu'il a de marier sa fille. La réponse est brève; d'accord.

Mais il mûrira encore beaucoup de bananes avant que l'affaire ne se concrétise.

NOCES COLONIALES

La noce est enfin organisée à Wamba en décembre 42. Francine a dû renoncer à la longue robe blanche à cause de la poussière rouge des routes mais elle sera quand même très élégante.

Le mariage civil, au poste, est officialisé par l'agent territorial; le mariage religieux est célébré à la mission des Pères de Scheut, à une trentaine de kilomètres de là.

Surprise! Ils y sont accueillis par une véritable foule d'indigènes, une fanfare, un chœur de jeunes filles en robes blanches. Les Pères ont vraiment bien fait les choses. Il est vrai aussi que l'événement est exceptionnel: c'est la première fois que deux blancs se marient dans cette mission. Les soeurs ont préparé un excellent repas. Il y a du champagne. Malgré

la chaleur étouffante pendant la très longue messe dans l'église bondée, la journée est très réussie.

La lune de miel se passe au camp militaire où le Lieutenant Godard a obtenu une maison. En 43, les jeunes mariés se donneront un véritable voyage de noces, à l'occasion du congé de fin de terme, un voyage en Afrique du Sud pendant lequel ils traverseront en train tout le sud du continent. Souvenir inoubliable de paysages extraordinaires. Mais Florent, surtout, y soignera pendant plusieurs mois une vilaine dysenterie.

EN ATTENDANT LES NOCES D'OR

Marie et Marcel, comme Francine et Florent, ne se sont plus jamais quittés.

Marcel Guillaume est entré en 45 au Service des Douanes et a grimpé quelques échelons de la hiérarchie au Ministère des Finances. Il s'est beaucoup dévoué pour la Fédération des Anciens Prisonniers de Guerre et pour la commune de Wierde où il a été conseiller pendant dix-huit ans. Marie et Marcel sont restés fidèles à la rue du Perseau, y ont élevé leurs deux filles et dorloté leur vieille maman. Marcel Guillaume tient à signaler qu'il s'est toujours très bien entendu avec sa belle-mère.

Florent Godard a eu une vie professionnelle beaucoup plus mouvementée. Libéré de la Force Publique en 45, il reprend ses activités minières. Il rentre pour deux ans au Ministère des Colonies à Bruxelles, et repart en 48 au Ruanda-Urundi comme secrétaire du Vice Gouverneur Général Pétillon, puis comme administrateur territorial.

De 56 à 60, il est agent d'affaires (privé) à Kigali puis reprend du service au gouvernement pendant deux ans. Il y termine sa carrière coloniale comme chef du service de la sûreté pour le Ruanda-Urundi. Rentré à Bruxelles en 62, il reprend avec sa femme une entreprise de couture en gros. Nouveau et

dernier changement en 1970. Il entre comme comptable dans une firme de produits chimiques. Il y sera pensionné en 1982.

Le hasard a voulu que Monsieur et Madame Godard viennent s'installer à Andoy quelques mois avant leurs noces d'or. Heureux hasard qui nous permet d'accueillir le récit de leurs romanesques "amours coloniales".

NB: Je ne saurais trop vous recommander de relire le numéro 5 du Crespon, "La cloche de feu", qui raconte la vie du village en mai 40.

Géo Donnet

SAINT ROCH, deuxième partie

Nous avons abordé dans le Crespon N° 12 la vie (l'histoire et la légende) de Saint Roch, et sa représentation traditionnelle, en pèlerin, accompagné d'un chien, tenant un pain dans la gueule et d'un ange.

Nous évoquerons cette fois l'apparition de la peste dans nos régions et la diffusion de la réputation de "guérisseur de peste" de Saint Roch

LA MORT NOIRE

A Tournai se déroule chaque année, le dimanche le plus proche de la Nativité de la Vierge (8 septembre), la grande procession historique dite "de la Peste" dont le Guide vert Michelin rappelle qu'elle a pour origine "la grande peste de 1088". "L'an 1092, la peste ravagea Tournai. Notre-Dame-aux-Malades fit cesser le fléau" proclame la banderole qui précède la procession. L'année 1092 est celle où, en reconnaissance à l'intercession de la Vierge lors de l'"épidémie" de 1088, la procession sortit pour la première fois.

1088... 1092... ? La "peste" n'apparut en Occident qu'en 1347! Rappelons qu'à l'origine "peste" désigne toute maladie contagieuse, toute "épidémie", qu'il s'agisse de la lèpre, du choléra, de la dysenterie...

"BIEN LA TIERCE PARTIE DU MONDE MOURUT"

écrit le chroniqueur Jean Froissart (± 1333-1400); et "... le conseil des savants médecins ne sert de rien et n'est d'aucune aide à ceux que frappe ce mal terrible, cruel et pernicieux. Le plus grand des remèdes, c'est de fuir la peste, parce que la peste ne poursuit pas le fugitif" est l'avis rendu par l'école de médecine de Montpellier en 1350

A la fin de 1347, le virus de la (vraie) peste débarque en Occident, venu de l'Asie centrale, où le mal est endémique. Ramené de Crimée par quelques équipages de navires marchands italiens, il s'étend rapidement à tous les grands ports de la Méditerranée occidentale. La peste, survenant après trois étés pourris, frappe une population sous-alimentée, qui résiste d'autant plus mal... et c'est la peste pulmonaire, la "mort noire", qui se développe, dix fois plus rapide à se propager que la peste bubonique. Elle atteint rapidement toute la France, et fait des ravages aussi en Flandre et dans le Hainaut, dans quelques grandes villes, où la concentration de la population favorise évidemment la contagion.

"En ce temps-là (1348) courait une commune et générale mortalité qu'on appelle la peste... Les gens ne savent que penser, ni quel

remède donner, mais plusieurs pensaient que ce fut miracle et vengeance de Dieu pour péchés du monde." (Chronique de Jehan-le-Bel - 1290-1370).

L'épidémie est vécue comme un châtimeur collectif envoyé par Dieu. La médecine est impuissante. Le premier réflexe est de s'adresser à Dieu et à ses saints. La réputation de guérisseur du bon Saint Roch n'a évidemment pas encore eu le temps de se propager (il serait mort vers 1332-1337).

L'intercesseur par excellence, c'est Saint Sébastien: il est mort percé de flèches, son martyr passe pour préfiguration de la peste. Dès 1350, ses statues se multiplient. Les curés prêchent la pénitence, on use et abuse de la punition divine.

On a gardé une relation précise et détaillée de la "mort noire" qui sévit dans le Tournaisis de 1349 à 1352, grâce à une chronique rédigée à la demande de Gilles de Musis, abbé de Saint-Martin à Tournai. En 1349, à Mons, le clergé, pour apaiser la panique qui s'était emparée de la population, improvisa une procession transportant les reliques de Sainte Waudru, patronne de la ville. C'est donc dans l'épidémie de peste que la célèbre procession du "Car d'or" trouve une de ses origines.

SAINT ROCH, GUÉRISSEUR DE LA PESTE

Dès sa mort, Roch fut honoré comme un saint et invoqué contre les maladies contagieuses. En 1414, tandis qu'un concile est réuni à Constance, une épidémie se déclare dans la ville. Les évêques ne songent qu'à fuir, mais un pèlerin allemand connaissant la réputation de Saint Roch à Montpellier les convainc de le prier... la peste disparaît! Le concile terminé, les évêques rentrent chez eux et diffusent le culte du saint dans leurs différents diocèses.

Les premiers témoignages d'une dévotion à Saint Roch remontent au début du 15^{ème} siècle, dans la région de Montpellier. Puis, en Italie du Nord: Plaisance, Brescia et surtout Venise où à l'occasion d'une épidémie en 1447 se fonde une confrérie Saint Roch.

Saint Roch avait appartenu au tiers ordre franciscain. Ce sont donc les Franciscains - ou Frères Mineurs - qui popularisent son culte.

Dans notre pays, ce sont les Capucins (qui sont une branche des Frères Mineurs) qui se dévouent au soin des pestiférés. Ils ménagent dans leurs enclos des "chambres de Saint Roch" où ils isolent les malades. A Namur, un Hôpital Saint Roch est fondé au 16^{ème} siècle pour accueillir et soigner les pestiférés, dans le quartier Saint-Nicolas, près de la Meuse. Par la

suite, il accueillera les victimes d'autres maladies contagieuses. Il fonctionnera jusqu'à la fin du 17^{ème} siècle et sera détruit en 1696 lors de la construction des nouvelles fortifications.

Les laïcs aussi s'organisent pour s'entraider et lutter contre le fléau: des "Confréries Saint Roch" se fondent un peu partout, en grand nombre dans certaines régions, et en particulier dans le courant du 17^{ème} siècle. Les potales et chapelles Saint Roch poussent comme des champignons à tous les carrefours, et les Marches Saint Roch remontent à cette même époque. C'est que nos régions connurent, durant le 17^{ème} siècle, quatre grandes épidémies de peste.

Bien souvent des traditions plus ou moins folkloriques ont perpétué, au sein d'une ville ou d'un village, le souvenir d'une confrérie: si l'on remonte à ses origines, on constatera que la date de sa fondation coïncide avec une période d'épidémies, de famines, de guerres. Un exemple: à Marbais (en Brabant, près de Villers-la-Ville), existe toujours une "Confrérie (folklorico-philanthropique) des Pèlerins" appelée aussi "Confrérie Saint Roch". Elle célèbre sa fête le dimanche après le 15 août, donc pratiquement à la Saint Roch (16 août). Les membres de cette association portent la grande cape ornée de coquilles des pèlerins de Saint Jacques de Compostelle. Après avoir assisté à la messe de 8 heures, le dimanche de la fête de Saint Roch, pèlerin de Rome, ils partent "pour Jérusalem"! En fait, ils s'en vont par groupes de trois de maison en maison, récolter des légumes, des fruits et des fleurs. A leur retour sur la place du village, on procède à la vente aux enchères des produits qu'ils ont rapportés. La recette est destinée à des oeuvres de bienfaisance.

Ensuite, c'est la fête... jusqu'à ce qu'une des pèlerins simule la mort: c'est le signe que la fête est finie et tous se dispersent.

Une trentaine de villages environnants ont gardé trace de confréries analogues dont la fondation remonte au 17^{ème} siècle; il s'agit vraisemblablement d'un "souvenir" d'une épidémie qui aurait touché la région à cette époque.

A Marbais, au travers d'un amalgame assez confus, la tradition a maintenu le rôle d'entraide et d'assistance d'une confrérie créée il y a plus de trois siècles. Le souvenir du fléau qui fut à l'origine de sa création s'est perdu.

LE SOUVENIR DE SAINT ROCH

A Andoy, la chapelle Saint Roch, située à l'angle des rues Aibye et du Vieux Fermier, fut construite en 1846 par le chevalier de Moreau. Saint Roch y est représenté en pèlerin de Compostelle (avec des coquilles de Saint Jacques).

La potale Saint Roch, dont nous avons relaté la "résurrection" dans une précédente édition du Crespon, se situe en bordure de la rue du Fort d'Andoy. Elle date de 1861, mais elle remplace une potale plus ancienne, dédiée à la Vierge, placée sur le Chêne Saint Roch, qui s'élevait, isolé, au milieu de la Campagne Saint Roch en 1753 (voir Crespon N° 9 page 42 et N° 12 pages 9 à 15).

Dans l'église d'Andoy, on trouve une statue de Saint Roch accompagné du chien tenant un pain dans la gueule, et de l'ange.

A Namur, il existait autrefois deux potales Saint Roch, dans le quartier de la rue des Bouchers (à côté de la Hall al'chair, actuel Musée archéologique). Elles sont représentées dans plusieurs tableaux et dessins, notamment signés A. Dandoy. On y déposait encore de nombreux ex-voto au 19ème siècle.

Citons J. Chalon ("Fétiches"): "On trouve à Namur, au bout de la rue de Brunswick (côté Meuse) deux chapelles de Saint Roch encastrées dans le mur de l'ancienne propriété Pieton-Darrigade; on y remarque une grande quantité d'ex-voto, pauvres chandelles et bouquets de fleurs artificielles. Etant donné qu'on invoque Saint Roch contre les maladies contagieuses et purulentes, et d'autre part, que la rue de Brunswick est formée exclusivement par les maisons de prostitution, le rapprochement serait assez piquant."

Dans l'église Saint Nicolas, vous pouvez voir un Saint Roch exhibant son genou droit. Eh oui, la précision est importante. Il lui arrive, d'ailleurs, de montrer son genou gauche!

Le Musée diocésain (à côté de la cathédrale Saint Aubain) conserve une statue de Saint Roch de la fin du 16ème siècle, en bois polychrome, touchante de naïveté. Elle provient d'une chapelle de la région de Durbuy, aujourd'hui disparue.

Dans les villages voisins, signalons:

A Naninne, une chapelle Saint Roch au bas de la rue des Acquisés.

A Lustin-village, une rue et une chapelle Saint Roch.

A Saint-Denis, une chapelle Saint Roch, rue du Moulin

A Mozet, une niche aménagée dans le mur du cimetière, à moitié cachée par le lierre, abrite une petit Saint Roch.

A Crupet, une jolie chapelle gothico-baroque se dresse au départ du chemin de la Ferme des Loges.

Et aussi à Purnode, à Anhée, à Floreffe, à Frizet...

Au Musée communal de la Céramique, à Andenne, vous découvrirez Saint Roch, son chien et son ange gardien, en porcelaine polychrome.

Et ailleurs?

Au nord, sur la Grand-Place d'Aarschot, la tour Saint Roch, construite en grès brun au 14ème siècle, faisait autrefois office de tribunal.

Au sud: une chapelle Saint Roch se blottit au bord de la Somme, une croix Saint Roch se dresse sur la colline de Vieille-Leuze, non loin de Somme-Leuze; un arbre Saint Roch s'élève entre Sommière et Weillen, près de Dinant.

A l'est: à Ferrières, au lieu dit Bernard-Fagne, c'est dans l'ancienne abbaye Saint Roch que s'est installée une école. Jusqu'en 1930, les pèlerins furent très nombreux à monter, à pied, par le Thier des Crikions jusqu'à la chapelle de l'abbaye où seraient conservées des reliques du saint.

A l'ouest: à Lessines, le Musée de l'Hôpital Notre-Dame de la Rose abrite des statues de Saint Roch et les archives de la ville conservent de nombreux documents relatifs au culte voué au saint patron ... des carriers (nous en reparlerons).

Et au centre du pays: à Halle, au milieu du quartier Saint Roch se dresse, bien sûr, l'église Saint Roch, remplaçant une chapelle construite en 1626, à l'occasion d'une épidémie.

Ce ne sont que quelques exemples... dans tout le pays, vous trouverez des traces d'un culte voué autrefois à Saint Roch. Entrez dans une église au hasard, sa statue y est souvent présente: il est un des saints les plus populaires, vénéré partout, par tous... et pour tout.

A suivre...

Les lecteurs qui souhaiteraient des précisions concernant les processions, pèlerinages et autres fêtes Saint Roch peuvent me contacter: il est en effet impossible de publier dans le Crespon toutes les informations rassemblées sur le sujet.

La biographie complète sera donnée avec le dernier épisode du "feuilleton Saint Roch".

Jacqueline Blondiaux

ECOLE DES FILLES - ANDOY 1915



Institutrice: Mlle Maria Delvaux

De bas en haut, de gauche à droite:

1er rang: Esther André, Ernestine Pirmez, Delphine Lizée, Rosina Servais, Emma Massin, Mariette Martin, Gabrielle Fondair, Georgine Bertrand, Marie Massin, Maria Marchal.

2ème rang: Marie-Thérèse Thirifays, , Justine Favaux, Marthe Lizée, Henriette Delvaux, Caroline Massart, Maria Degueldre, , Emma Hermant, Jeanne Massart.

3ème rang: Blanche Romain, Ida Minet, , Marthe Pirmez, Bertha Massin, Madeleine Van Uytrecht, Adolphine Pirmez, Maria Hastir, Adèle Hastir, Jeanne Fondair, Jeanne Pirmez.

4ème rang: Madeleine Delvaux, , Alice Oger, Anna Massart, Bertha Thirifayt, Hélène Massart, Louise Massart, Alice Massin.

Il manque quatre noms. Qui va nous les dire?

Le nom de famille est un lien puissant qui unit des êtres issus d'ancêtres communs. C'est donc la première pierre de l'édifice familial sur lequel repose la structure de notre société.

Parmi ces noms, si certains portent la gloire et d'autres l'échec, la plupart laissent indifférents; et tous contribuent à la construction de l'histoire des civilisations.

Mais d'où viennent ces noms qui rassemblent et qui font l'histoire? Comment sont-ils arrivés jusqu'à nous?

L'anthroponymiste et le généalogiste peuvent répondre à ces deux questions bien compliquées.

Par curiosité, je me suis essayé dans les deux spécialités. Pour tenter cette expérience, j'ai choisi une famille qui rassemble beaucoup de monde, d'amour et d'histoire de notre village: les Oger...

DE OGIER LE DANOIS AUX OGER D'ANDROY

OGIER LA LEGENDE

Au XII^e siècle, le trouvère Raimbert de Paris compose un poème pour raconter une vie héroïque. Il s'en est pourtant fallu de peu pour que l'épopée du héros, le fils de Gaufrøi, duc de Danemark, ne tourne court. Voyez un peu...

Charlemagne, pour se venger d'un outrage que Gaufrøi a infligé à ses ambassadeurs, veut faire couper la tête de son fils retenu en otage à Saint-Omer⁽¹⁾:

*"Nostre empereres est par matin levés;
S'oït la messe au mostier Saint-Omer.
En son palais est li Rois retornés:
Ogier demande, son prison forosté.
Isnelement l'a emmaînné Guimer,
Le castelain cui il l'ot comandé:
Ogier, dist Kalles, vos m'estes forosté,
Vos savés bien com Gaufrøis m'a mené,
Qui mes messages m'a fait si vergonder,
Corones faire et les grenons coper,
En mon vivant me sera reprové;
Mais, par mon cieff, mult chier le comparrés:
Je vos ferai tos les membres coper..."*



Ogier le Danois.
Dessin réalisé d'après une photo de la tête détachée du gisant de son tombeau et conservée au Musée de Meaux.
(Tombeau construit au XII^e siècle et détruit au XIII^e siècle)

Par bonheur pour le jeune Ogier, Charlemagne apprend à ce moment de mauvaises nouvelles d'Italie: Rome est menacée par les Sarrasins. L'Empereur porte alors sa colère de ce côté et suspend l'exécution du Danois.

Ce sursis inespéré va permettre à Ogier de courir mille aventures, et au poète Raimbert d'écrire un poème de treize mille vers.

Comme dans la chanson de Roland, la poésie de Raimbert livre l'image d'un Charlemagne puissant, sage, intelligent et grand défenseur de la chrétienté.

L'ampleur prise par ce mouvement poétique autour de Charlemagne, ses ancêtres et les seigneurs de sa suite contribuent à colporter dans les traditions locales un nombre impressionnant de légendes.

Ainsi, chez nous, qui ne connaît celle des quatre fils du vaillant capitaine Aymon: Renaud, Alard, Guichard et Richard fuyant pendant de longues années la justice de l'Empereur sur leur rapide et puissant Cheval Bayard.

Partout dans le pays, ce cheval a laissé les traces de son passage comme à Dinant, dans le rocher; à Leffe, dans une ornière où Charlemagne a fait jaillir une source; à Namur, où il feint encore de franchir la Meuse d'un bond gigantesque...

Au pays de Liège, la tradition populaire a aussi magnifié plusieurs de ces personnages légendaires. Parmi ceux-ci, Raimbert fait apparaître Ogier comme un héros de prédilection. Mais, n'est-il pas vrai aussi que plusieurs liens attachent le Danois au pays⁽²⁾:

"il est apparenté à l'évêque Gerbald, il est comte de Looz et avoué de Liège, successeur d'Aper qui avait lui-même relevé dans ses fonctions son père Plaudris, frère de l'évêque Lambert. Ogier avait été élevé à ce rang dans les conditions suivantes: du temps de l'évêque Gerbald, Charlemagne avait porté assistance au pape et chassé les païens de Rome. Ogier avait, dans les combats, fait preuve d'une bravoure extraordinaire. Aussi Charles l'avait-il, sur le champ de bataille même, sacré chevalier. Pour compenser les fatigues des combats et des charges administratives, Ogier se retire régulièrement au monastère du mont Odile qui faisait partie de l'ancien diocèse de Tongres-Liège."

A en croire le conteur du XIV^e siècle Jean d'Outremeuse, Ogier avait été élu par Dieu

pour devenir un illustre défenseur de la chrétienté: comme le Christ, il fut conçu le 25 mars et naquit le 25 décembre. Diverses prédictions avaient annoncé sa venue⁽²⁾:

" Saint Pierre avait révélé qu'il serait au nombre des chevaliers de Charlemagne. Saint Paul avait prédit le duel entre le géant sarrazin Bréhier et Ogier, de même que la victoire de celui-ci sur le Sarrazin Condraghon, fils du diable. "

Jean d'Outremeuse prête encore mille autres exploits au jeune Ogier et une quantité de bienfaits qui lui valent la confiance et la sympathie au pays de Liège.

Durant des siècles, ces contes bercent le pays d'un passé prestigieux, et ce n'est qu'au début de notre époque que la critique historique dénonce la supercherie.

Pourtant, aujourd'hui encore, les personnages des chansons de geste continuent de captiver l'attention du public d'un célèbre théâtre liégeois avec Tchanchès.

Mais ce ne sont plus que des marionnettes...

OGIER LE PATRONYME

A l'origine, les personnes ne se reconnaissent que sous des noms inspirés des civilisations qui ont traversé notre pays. Plus tard, le calendrier chrétien présente chaque jour à la ferveur populaire un ou plusieurs saints à honorer. Par ce qu'ils incarnent, les noms de ces saints deviennent progressivement les noms de baptême les plus couramment utilisés.

Lorsque vient l'époque médiévale, les noms de baptême sont complétés de surnoms qui se sont ensuite transmis aux enfants pour devenir un nom de famille. Ces surnoms, ou noms de famille, peuvent avoir diverses sources d'inspiration: un nom de lieu (Dupont), un prénom (Guillaume), une particularité physique générale (Petit) ou particulière (Camus), un trait de caractère (Vaillant), un sobriquet (Boivin), etc. Parmi tous ces surnoms, il y en a aussi qui illustrent l'esprit moqueur et peu charitable de cette époque (Cocu), ou encore le caractère de personnages héroïques racontés dans les chansons de geste comme cela a probablement été le cas avec le légendaire bienfaiteur du pays de Liège: Ogier.

A la fin du XVI^e siècle⁽³⁾, les curés sont en

principe tenus de consigner les baptêmes dans des cahiers : c'est le début des registres paroissiaux. Cette pratique, d'abord liée au culte chrétien pour ensuite s'étendre sous diverses formes aux autres couches de la population, va permettre une stabilisation des noms de famille.

A l'époque, la graphie des noms est phonétique, et cela explique les variantes qui ont été utilisées pour écrire un même nom: Ogier, Oger, Oget, Ogez, Oggier, Ogiers, Auger, Ogé. Ce n'est qu'au début du XIXe siècle, avec l'instauration des registres d'état civil modernes, que les différentes graphies deviennent immuables.

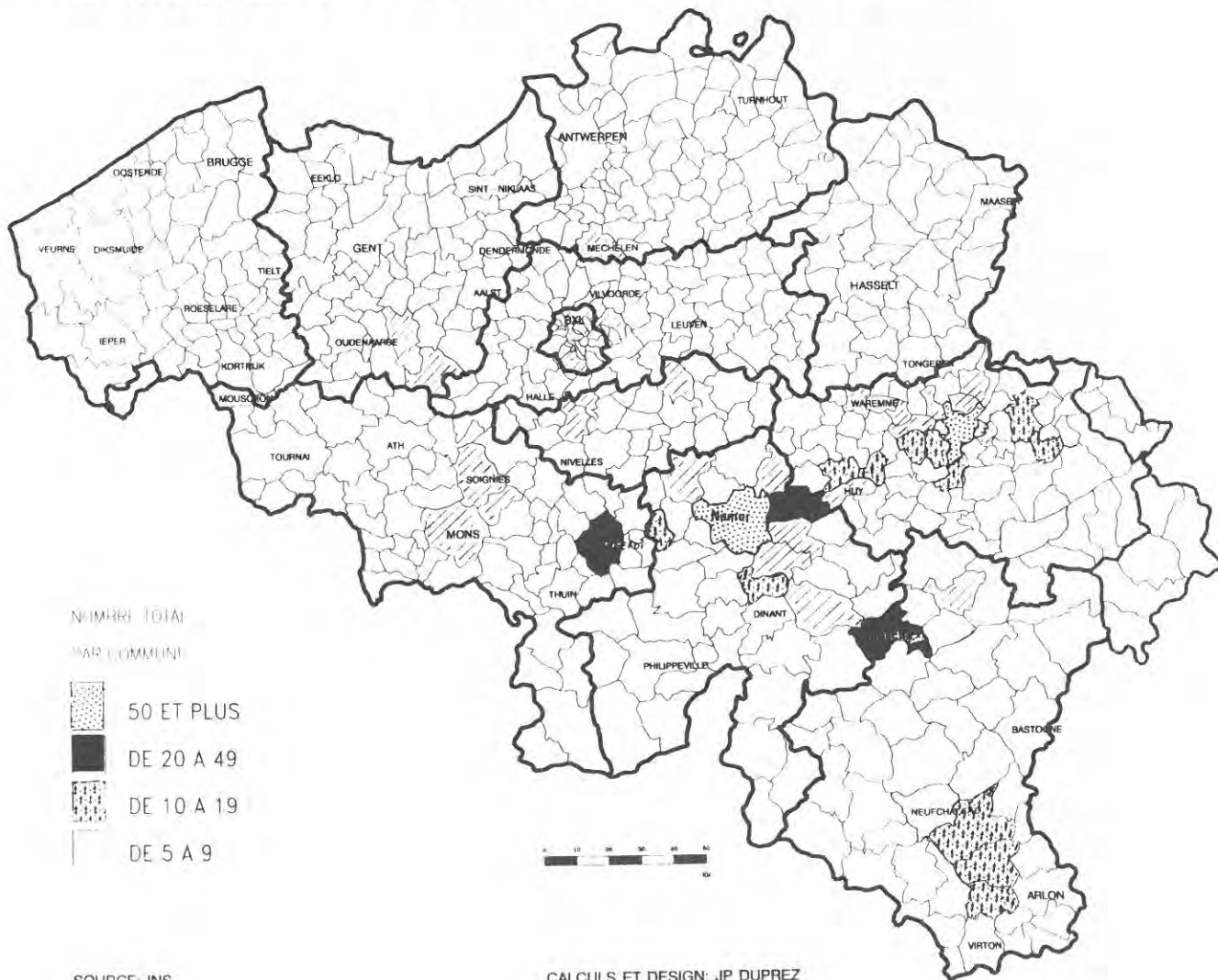
LES OGER EN BELGIQUE

Grâce au fichier du Registre National des

personnes physiques de l'Institut National de Statistiques, il a été possible à l'équipe de recherche belge travaillant au projet PATROM⁽⁴⁾ de se procurer sur support informatique l'inventaire exhaustif des noms de familles "belges". L'un des coordonnateurs de ce projet, Monsieur Jean Germain, a eu la gentillesse de me procurer à partir de ce fichier des informations statistiques sur le patronyme Oger.

Parmi les 187.710 noms de famille "belges" recensés à la date du 31 décembre 1987 dans le Registre National, on trouve des "Oger" sous diverses formes qui, outre les Oget (2 à Bxl. et 1 en Brabant flamant) et les Ogé (5 à Bxl.), donnent la répartition suivante par province:

REPARTITION DES OGER ET DES OGIER AU 31 DECEMBRE 1987 EN BELGIQUE



Prov.	Oger	Ogez	Ogier	Ogiers	Auger
Anvers	13	-	3	60	-
Brux.	52	4	4	2	2
Brab.fl.	14	1	17	15	3
Br.wal.	28	6	3	2	-
Fl.occ.	3	-	-	-	-
Fl.or.	6	21	22	90	8
Hainaut	106	4	13	13	22
Liège	284	-	-	3	7
Limb.	3	-	-	2	-
Luxemb.	84	-	-	-	-
Namur	282	-	1	2	-

Au total, cela donne 1.213 personnes recensées en Belgique avec le "même nom" pour 875 s'orthographiant "Oger". Avec l'aide de l'informatique, il a été possible de dresser une carte des communes de Belgique illustrant la répartition des Oger (Ogier et Oger). Cette carte montre une concentration de ces derniers en suivant la Meuse dans la province de Liège (le pays de Ogier le Danois!) et dans la province de Namur. En ce qui concerne les regroupements par commune, cela donne pour les plus grandes concentrations:

Commune	Oger	Ogier
Namur:	157	-
Liège:	65	-
Charleroi:	38	7
Andenne:	32	-
Marche-en-Fam.	26	-

LES OGER A ANDOY

La championne des communes intéressant aujourd'hui les Oger est donc Namur.

En ce qui concerne Andoy et Wierde qui, en 1987, faisaient déjà parties de Namur, les divers anciens registres existants encore⁽⁵⁾ permettent d'en effectuer un recensement, mais manuel celui-là!

Je me suis donc attelé à cette fastidieuse tâche, et, au risque de vous fatiguer, je vous livre dans les colonnes qui suivent le résultat de mes investigations sous la forme de tableaux des baptêmes, mariages et décès.

Ces tableaux, qui ont été établis pour une période remontant à plus d'un siècle (la consultation des registres ayant moins d'un siècle n'étant généralement pas autorisée), mentionnent des informations relatives aux baptêmes (B), mariages (M) et décès (D) couvrant les périodes suivantes:

Andoy: BMD de 1751 à 1789 (incomplet),
BMD de 1790 à 1796,
BMD de 1832 à 1889,
Wierde: BMD de 1719 à 1787,
BMD de 1767 à 1779,
BMD de 1779 à 1802,

Registre des mariages du canton de Wierde de 1798 et 1799.

Que peut on tirer des informations contenues dans ces registres?

Assez curieusement, pour Wierde, je n'ai pas trouvé un seul acte dans ces registres concernant les Oger. Il ne m'a donc pas semblé utile de chercher au-delà de 1802⁽⁶⁾. Par contre, pour Andoy, c'est une véritable invasion. Rien que pour les nouveaux-nés, voici ce que cela donne par rapport aux baptêmes enregistrés dans le village:

de 1751 à 1789: 28 Oger sur 74 baptêmes,
de 1790 à 1796: 9 Oger sur 38 baptêmes,
de 1832 à 1889: 119 Oger sur 737 baptêmes.

Ces chiffres ne comptent que les Oger nés sous ce patronyme. Que dire alors s'il fallait encore y ajouter les naissances issues d'une maman Oger!

Mais que sont devenus aujourd'hui ces Oger qui ont autrefois envahi Andoy?

Au village, il n'y en a plus beaucoup. Pourtant, ils sont encore bien présents dans beaucoup de familles.
Comment cela?

Pour le savoir, il faut remonter à la source...

JOSEPH ET MARIE

L'histoire des familles se borne souvent à des généalogies herbiers présentées -et pour cause- sous forme d'arbres généalogiques.

En ce qui concerne les Oger d'Andoy, la recherche devant conduire à la constitution de cet arbre est un vrai casse tête.

En effet, comment s'y retrouver parmi les innombrables Marie et Joseph Oger cités dans les registres d'autrefois? Il y a vraiment de quoi y perdre son latin -c'est le moins qu'on puisse dire avec ces archives de catholicité rédigées par nos vieux curés- lorsqu'on rencontre dans un acte de mariage les mentions "...contraxerunt matrimonium *Josephus Oger et X ...*" sans aucune référence de filiation ou, lorsqu'on enregistre dans un acte de décès d'une année

déterminée " Die 28 may obiit Maria Oger ... " avec la seule mention de son âge.

A cette époque, on ne se tracassait manifestement pas du fait de porter des prénoms communs, mais plutôt de la transmission des prénoms familiaux. Comme le souligne les auteurs d'un ouvrage sur les prénoms⁽⁷⁾, le rôle de ceux-ci n'était pas tant d'identifier l'individu, mais plutôt de le rattacher à une identité collective: lignée familiale, communauté religieuse (saints patrons) ou collectivité locale (prénoms locaux).

Pourtant, lorsqu'on examine la fréquence des prénoms à Namur de 1491 à 1699⁽⁸⁾, soit une période de 209 années couvrant une époque charnière dans le mode de dénomination des personnes, sur un total de 18.941 prénoms recensés⁽⁹⁾, Joseph n'est noté au XVI^e siècle que 2 fois comme prénom simple et 1 fois comme troisième élément d'un prénom composé et, au XVII^e siècle, 18 fois comme simple prénom et 16 fois comme second ou troisième élément. Par contre, il n'en va pas de même de Marie: 372 fois utilisée comme prénom simple au XVI^e siècle et, au XVII^e siècle, 342 fois comme simple prénom et 148 fois comme deuxième ou troisième élément d'un prénom composé.

Nos Joseph et Marie qui apparaissent dans les registres débutant à la moitié du XVIII^e siècle ne peuvent donc probablement trouver leur origine que dans le souci de les rattacher à une lignée familiale, ce qui peut expliquer leur origine commune.

Quelle est-elle?

SAINT VALENTIN, IL Y A 240 ANS

Dans le calendrier moderne, le 14 février marque le jour de Saint Valentin: la fête des amoureux.

Au XVIII^e siècle, ce n'était pas encore le cas. Pourtant, à Andoy, le 14 février 1752, on a fêté l'amour: c'était le jour de la consécration du plus ancien mariage répertorié dans les archives consultées.

Et qui sont ces Valentin et Valentine du XVIII^e siècle?

Lui, c'est un "manant" d'Andoy qui doit être né vers 1730, il s'appelle Nicolas Jean Joseph Oger. Son père semble s'appeler Martin Joseph et sa mère Anne Marie Cliptoux.

Elle, c'est Marie Catherine Begnier, et elle provient du village de Friset où elle est née le 17 novembre 1730.

En 1753, ils semblent être installés dans une maison dite⁽¹⁰⁾ "La Vigne". De leur union, sept naissances sont enregistrées dans les actes des baptêmes d'Andoy couvrant la période de 1751 à 1789:

Henri Joseph⁽¹¹⁾ baptisé le 24/05/1753,
Joseph baptisé le 16/07/1756,
Jean Albert baptisé le 21/05/1763,
Martin Joseph baptisé le 10/02/1766,
Pierre Joseph baptisé le 09/03/1769,
Ilsa(?) baptisée le 26/04/1772,
Louis Joseph baptisé le 05/06/1775.

A ces sept baptêmes célébrés à la paroisse d'Andoy, divers recoupements permettent

Acte du mariage "de la Saint Valentin"

Conjugatorum
1752
matrimonium contraxerunt: Communis
-nis Mccc. in Ecclesia S^{ti} Nicolai joco jate
-phus oger et Maria catharina Begnier
-presentibus honore domini et philippo
-josepho suat die 14 Feb: 1752

Aant interogé s'il se souvient
 avoir tout ou répondu négativement
 à l'exception de parait
 et signé ici de souscrit
 Marghe de Jean François X Oger

Signature de Jean François Oger (en 1788)



Marie Anne Philomène Oger
née le 23 juillet 1858

N°	342
N°	
Nom	Oger
Naam	
Prénoms	Marie - Anne - Philomène
Voornamen	
Etat civil	veuve de Jernais
Burgerstand	Alphons
Nationalité	Belge
Nationaliteit	
né à	Werde
geboren te	
le	23 juillet 1858
den	
Profession	inayie
Beroep	
Résidence précédente	
Vorig verblijf	
Seconde résidence	
Tweede verblijf	
Inscrit Vol.	1
Ingeschreven Boek	Fol. 108
	Blad
Rue	Chemin de Balais n° 114
Straat	n°
le	23 juillet 1858
den	

pratiquement d'ajouter une naissance supplémentaire non recensée⁽¹²⁾;

Jean François qui doit être né vers 1760.

L'arbre généalogique constitué à partir de cette famille marquée sous le signe "de la Saint Valentin" permet de montrer qu'elle engendre dans le village des descendances encore très présentes parmi nous. Ces descendances sont reprises dans les tableaux généalogiques annexés⁽¹³⁾.

A partir de ces tableaux (difficilement constitués, encore incomplets et avec des incertitudes (?), voir des erreurs⁽¹³⁾), il est assez simple de vérifier les liens et les degrés de parenté unissant pas mal de personnes du village. Pour cela, il suffit de remonter en comptant les générations de la personne choisie jusqu'à l'ancêtre commun et de redescendre ensuite vers l'autre personne en continuant à additionner les générations.

C'est ainsi que, par exemple, Marcel Bertrand (Bertrand-Collot) m'est apparenté (Bette-Generet) au septième degré. On peut évidemment aller beaucoup plus loin, car, comme me l'écrivait récemment Jacqueline Blondiaux:

" Puisque les Sprimont de Sart-Bernard et moi sommes de lointains cousins, que les Sprimont et les Colige sont vaguement cousins, que les Colige de Sart-Bernard ont

des liens de parenté avec les Pirmez de Courrière, que les Pirmez de Courrière et ceux d'Andoy ont des liens avec la famille Oger, et que les Oger sont les ancêtres des Bette...", nous sommes vraisemblablement de lointains cousins.

Comme quoi, quelque part, nous sommes tous de la même famille.

José Bette

REMERCIEMENTS

A monsieur Jean Germain,
pour toutes les informations statistiques
communiquées sur les Oger en Belgique;

à monsieur Albert Delvaux,
pour la recherche d'informations effectuée
sur les Oger d'Andoy;

à mesdames Elisabeth Andre, Juliana
Gerard, Suzanne Oger, Monique Romain,
Aimée Servais, Clémence Tamsyn,
à messieurs Marcel Bertrand, Pierre
Dispaux, Georges Generet et Omer Tamsyn,
pour leur précieux témoignage.

RENVOIS ET JUSTIFICATIONS p. 50

Le mariage de Philomène avec Alphonse Servais

Andoy, le 03 novembre 1880



Oger Jean Joseph Begnier Marie Cal.
né vers 1730 née le 17/11/1730
déc. le 10/07/1813 déc. le 04/03/1792
marié le 14/02/1752

Enfants	Epoux(se)	Enfants	Epoux(se)	Enfants	Epoux(se)	Enfants	Epoux(se)
Oger Henri Joseph Danvois Marie Th. né le 24/05/1753 née le déc. le 31/08/1871 déc. le 21/06/1791 Csg. 4DC marié le 02/04/1823 (Csg.)	Oger Joseph (?) né le 16/07/1756 née le déc. le 30/09/1839 déc. le marié (vers 1785?)	Oger Jean Fran ^(?) né vers 1760 née vers 1759 déc. le 09/03/1845 déc. le 17/12/1833 marié le 10/03/1785 (inv.) marié le 05/06/1791 (val.)	Oger Martin Jos. né le 10/02/1766 née le déc. le 28/09/1846 déc. le marié le 04/04/1796	Oger Jean Albert né le 21/05/1763 née le déc. le (?) 1764	Oger Pierre Joseph (?) né le 09/03/1769 née le déc. le 28/09/1846 déc. le marié le 04/04/1796	Ilisa (?) née 26/04/1772 déc. le	Oger Louis Joseph (?) né le 05/06/1775 née le déc. le 23/04/1848 déc. le marié le
Enfants	Epoux(se)	Enfants	Epoux(se)	Enfants	Epoux(se)	Enfants	Epoux(se)
Denis Augustin Oger Marie Jos. né le 13/08/1871 déc. le 04/05/1859 marié le 02/04/1823 (Csg.)	Henri Joseph né le 01/10/1785(5) née le 27/09/1787 déc. le marié le	Jean Joseph né le 16/12/1785 née le déc. le 03/03/1785	Henri Joseph né le 05/06/1793 née le déc. le marié le	Henri Joseph né le 05/06/1793 née le déc. le marié le	Marie Joseph née le 04/05/1859 née le 31/08/1871 mariée le 02/04/1823 (Csg.)	(?) Marie Joseph née le 19/.../1800 déc. le	(?) Marie Joseph née le 19/.../1800 déc. le
Marie Thérèse née le 26/04/1792 déc. le	(?) Marie Barbe née le 23/04/1787 déc. le	Henri Joseph né le 16/12/1785 née le déc. le 05/08/1867 déc. le marié le 23/01/1808	(?) Anne Françoise née le 29/12/1795 déc. le	(?) Anne Françoise née le 29/12/1795 déc. le	Pierre Joseph né le 17/05/1829 marié le 17/05/1829	Marie Catherine née le 16/11/1804 déc. le	Marie Catherine née le 16/11/1804 déc. le
Marie Joseph né le 13/04/1794 déc. le	(?) Nicolas Joseph né le 24/.../1791 déc. le	Martin Joseph né le 01/05/1788 déc. à 11 mois	(?) Pierre Joseph née le 06/02/1798 déc. le	(?) Pierre Joseph née le 06/02/1798 déc. le	Jeanne Joseph née le 20/10/1806 née le (1808) déc. le	Jean François né le 19/06/1808 déc. le	Jean François né le 19/06/1808 déc. le
Jean Jos. Hubert né le 18/03/1796 née le 11/11/1780 déc. le 22/01/1846 déc. le 13/07/1831 marié le ...1820	Jean Joseph né le 19/04/1792(2) déc. le	Martin né le 06/06/1790 née le déc. le 21/12/1858 déc. le marié le ...1818	(?) Pierre Joseph née le 21/04/1830 mariée le 21/04/1830	(?) Pierre Joseph née le 21/04/1830 mariée le 21/04/1830		Pierre Joseph né le 28/11/1813 déc. le	Pierre Joseph né le 28/11/1813 déc. le
veuf, se remarie à Gillian M.J. née le 10/11/1787 déc. le	(?) Marie Angélique née le 01/06/1793 déc. le	Marie Barbe née le 10/10/1792 née le 04/01/1802 déc. le 17/03/1858 déc. le mariée le 07/01/1828				Anne Joseph née le 07/01/1818 née le 09/04/1812 déc. le 29/05/1881 déc. le 03/12/1882 mariée le 03/12/1839 (Csg.)	Anne Joseph née le 07/01/1818 née le 09/04/1812 déc. le 29/05/1881 déc. le 03/12/1882 mariée le 03/12/1839 (Csg.)
Marie Thérèse née le 23/01/1809 née le déc. le	Louis Joseph né le 28/09/1798 née le 17/03/1799 déc. le marié le 29/05/1822	Louis Joseph né le 14/03/1798 née le 29/07/1796 déc. le 31/01/1861 déc. le marié le 17/09/1824					

Descendants:

Oger-D-Oger M.-> ?	Oger-Massart-> voir annexe	Oger-Baras-> voir annexe	Oger-Piellin-> voir annexe	Oger, M-Oger-A-> cf. Oger-Massart
Oger-Dabin-> voir annexe	Oger-Thurion-> voir annexe	Oger-Dehoux-> voir annexe	Oger-D-Oger, M.-> ?	
Oger-Gilliam-> Oger-Thibaut-> ?	Oger-Dermine-> ?	Piellin-Oger-> ?	Oger-Hosiet-> ?	
Simon-Oger-> ?		Oger-Thibaut-> voir annexe	Demain-Oger ?	

(?) : les incertitudes ...

Les descendance (les tableaux présentés sont forcément incomplets, ils comportent encore des incertitudes, voir des erreurs. Dès lors, toutes les remarques permettant d'en améliorer ou d'en corriger le contenu sont les bienvenues)

Oger-Dahin

Lavallee(?) - Oger -> ?

Oger-Burgniau ->	Oger-Basieux ->	Oger-Housiaux ->	Lecocq-Oger XXX-Oger,A.-> ? Oger,A. Oger,A. Massart,A. Generet-Massart Massart,C. Colige-Massart ->	Malherbe-Colige -> ... Bulon-Colige-> ... Hanse-Colige -> ...
Wauthier-Oger ->	Bertrand-Wauthier->	Bertrand-Deschamps Bertrand-Collot ->	Bertrand-Lambotte -> ... Bertrand-Grâces -> ... Bertrand,R.	
Oger-Deborsu ->	Oger,M. Andre-Oger ->	Andre-Hermant-> Moreaux-Andre-> Andre-Cassart-> Lambotte-Andre->	Etienne-Andre Lejeune-Moreaux->... Moreaux-Bricmaan Andre-Beguine->... Andre-Feraille->... Dufaux-Andre->... Lambotte-Beguine->... Henuzet-Lambotte->... Lambotte-Degives->... Lambotte-Hastir->...	
	Oger,J.-Oger,I.->	Thiry-Oger Marchal-Oger-> Rase-Oger-> Oger-Francotte-> Oger,C. Masuy-Degueldre->	... Ancion-Rase->... Oger-XXX->... Masuy-Lisoire->... Bertrand-Masuy->...	
	Oger,A.-Oger,C.->	Gregoire-Oger-> Oger-XXX->	Gregoire-Buelen ...	
	Bouffioux-Oger-> Oger-Fallachon->	? Oger-Paumier->	Latte-Oger->? Oger,P Oger-Leon->... Badoux-Oger->? Oger-XXX->?	
	Oger-Bodson->	Oger-Flahaut->		
		Molitor-Oger-> Oger-Dolhain-> Ottoul-Oger-> Cassart-Oger-> Oger-Bridoux-> Housiaux-Oger-> Oger-Denis->	
Hambenne-Oger->	Lebon-Hambenne->	Etienne-Lebon->	Etienne-Andre	

Decombel-Oger

Servais-Oger -> Servais-Thiry-> Generet-Servais-> Generet,B.->...
 Bette-Generet->...
 Coiraton-Generet->...
 Jeanmart-Generet->...
 Servais-Dispiaux-> Servais,M.
 Servais,R.

Servais-Oger-> Barbason-Servais-> Barbason-Masson->...
 Barbason-Maaskant->...
 Flahaux-Barbason->...
 Servais,A.-XXX-> ...
 Servais,P.- ?-> ?

Tamsyn-Servais-> Bette-Tamsyn-> Bette-Jottart->...
 Bette-Ciroux->...
 Bette-Generet->...
 Moons-Bette->...
 Tamsyn,D-> Desopper-Gooding->...
 Tamsyn-Oger-> Tamsyn,J.L.
 Desinte-Tamsyn->...

Matagne-Servais-> Matagne,E (abbé)
 Matagne-Michaux-> XXX-Matagne->...
 XXX-Matagne->...

Oger-Servais-> Oger-Andre
 Collart-Oger-> ...
 Jacques-Oger-> Jacques,Ch.->...
 Jacques,A.->...

Massin-Servais-> Massin-Servais-> Massin,N.->...
 Massin,Ch.->...
 Massin,L.->...
 Massin,Th.->...
 Massin,M.->...
 Massin,P.->...
 Massin,M.->...
 Gilon-Massin-> Derenne-Gilon->...
 Gilon,F.->...
 Gilon,B->...
 Remy-Gilon->...
 Dufaux-Massin-> Dufaux,J.P.
 Dufaux,M.C.->...
 Dufaux,P.->...
 Dufaux,B.

Servais,A.

Oger-Dispiaux -> Marchal-Oger-> Bressant-Marchal-> ...
 Servotte-Oger-> Servotte-Deborsu-> ...
 Servotte-Lambert-> ...
 Oger,F.-Oger,C.
 Oger-Toussaint-> Oger-Dcnègre

Oger-Massart

Oger,M-Oger,A->	Oger-Fievet->	Servais-Oger->	Barbason-Servais->	Barbason-Masson->... Barbason-Maaskant->... Flahaux-Barbason->...
			Servais,A.-XXX->	...
			Servais,P.- ?->	?
		Pirmez-Oger->	Servais-Pirmez->	Servais-Boisdhenghien>.
			Pirmez-Georges->	Pirmez-Gerald->... Willem-Pirmez->... XXX-Pirmez->... Pirmez,M.
			Gerard-Pirmez->	Gilson-Gerard->.. Gerard-Paulet->... Gerard-Antoine->...
			Pirmez,A.	
			Hervinck-Pirmez->	Hervinck,E. - ? -> ? Hervinck, A. - ? -> ?
			Pirmez-Blanpain->	Pirmez,P->... Pirmez,G->... Pirmez,J->... Pirmez-Dahin->... Pirmez,J->... Pirmez-Deville->...
			Gobert-Pirmez->	Gobert,L->... Gobert,Y->... Gobert,C->...
		Cuvelier-Oger->	Cuvelier-Brichart	
		Oger,A.-Oger,C.->	Gregoire-Oger->	Gregoire-Buelen.
			Oger-XXX->	...
Oger-Gillin->	Oger-Fondaire->	Oger-Gilon->	Mohimont-Oger->	?
			Oger,J-XXX->	?
			Oger,E-XXX->	?
		Oger-Bodson->	?	
		Oger-Servais->	Oger-Andre	
			Collart-Oger->	...
			Jacques-Oger->	Jacques,Ch.->... Jacques,A.->...
		Oger-Gaignage->	?	
		Oger-Mosseray		
	Dispiaux-Oger->	Dispiaux-Jacquemart>...		
		Dispiaux-Scarbotte->	...	
		Dispiaux-Degraux->	...	
		Petit-Dispiaux->	Petit-Cassart->	...
		Feron-Dispiaux->	?	
		...		
	Housiaux-Oger->	?		

Oger-Baras

Oger-Fondaire->	Oger-Collart->	Oger- Heribert - Biot Simon-Oger-> Oger-Badou->	...	Oger-Eloi Oger,J. (abbé) Oger,M. Oger-Defayt->	Oger,R-XXX->? Regnier-Oger->? Dassy-Oger->? Baudry-Oger->... Martin-Delvaux->... Tamsyn,J.L. Desinte-Tamsyn->... ? ?
		Oger-Basieux->		Oger-Capelle-> Martin-Oger-> Tamsyn-Oger->	
		Oger-Delatour-> Hougardy-Oger->		Oger-Samin-> Tallier-Oger-> ?	
Oger-Demelle->	Deguelgre-Oger->	Degueldre-Oger->	Masuy-Degueldre->	Masuy-Lisoir->... Bertrand-Masuy->...	

Oger-Dehoux

Oger,H-Oger,MC->	Pimez-Oger->	?			
	Oger-Faveaux->	Oger-Hermant-> Oger-Romain->	Oger,C-> Vidali-Oger-> Roche-Oger	Oger,J.F. ...	
	Oger-Jacques->	Oger-Deschamps->	Kinet-Oger->	Kinet,N->...	
Oger-Dahin->	Oger-Rase->	Oger,J-Oger,I->	Thiry-Oger Marchal-Oger-> Rase-Oger-> Oger-Francotte-> Oger,C.	... Ancion-Rase->... Oger-XXX->...	

Oger-Thibaut

Oger,MC-Oger,H->	Pimez-Oger->	?			
	Oger-Faveaux->	Oger-Hermant-> Oger-Romain->	Oger,C-> Vidali-Oger-> Roche-Oger	Oger,J.F. ...	
	Oger-Jacques->	Oger-Deschamps->	Kinet-Oger->	Kinet,N->...	

Oger-Pieltin

Hastir-Oger->	Pirmez-Hastir->	Pirmez-Hougardy Pirmez,A Pirmez,J Pirmez,A Pirmez,E		
	Hastir-Massin->	Hastir,A Hastir,M		
	Hastir-Pirmez->	Hastir-Mahieux Hastir-Hanquart->	Hastir-Lizée-> Hastir-Wilmotte->	... Hastir,Ph. Hastir-XXX->... Hastir,J. Lambotte-Hastir->... Hastir-XXX->... Leclercq-Hastir->...
			Hastir-Pissart->	...
	Dispiaux-Hastir->	Reulliaux-Dispiaux- Dispiaux-Gobert-> Dispiaux-Verplanke-	Reulliaux,M. Servais-Dispiaux-> Dispiaux-Thomas->	Servais,M. Dispiaux-XXX->... Belemans-Dispiaux->... XXX-Dispiaux->? Marchal-Dahin->... Dahin,L.
		Dispiaux-Boseret->	Dahin-Dispiaux-> Dispiaux,P. Jadot-Dispiaux-> Laroche-Dispiaux->	Fabry-Jadot->... Jadot-Nelis->... Laroche,J.P. Bertholet-Laroche->... Laroche,M.
	Hastir-Hermant->	Hastir,M. Hastir-Mortiaux-> Hastir-Marchal->	Hastir,O. Hastir-Pecters->	Hastir-Cassart->... Hastir-XXX->... Hastir,M.
			Hastir-Peeters->	Hastir-Servais->... Hastir-Byttebier->... Hastir,F.->... Hastir-Demoulin->... Hastir-Dirckens->... Hastir,E.->... Hastir-Mercier->... Hastir-Dachelet->...
		Hastir-XXX Hastir-Dave->	Quertinmont-Hastir- Hastir-Fiasse->	Hesbois-Hastir->... Hastir,L.->... ...

Registre des baptêmes, mariages et décès de la paroisse d'Andoy de 1751 à 1789 (incomplet!)

Les baptêmes				
NOM	PRENOMS	PERE	MERE	NE OU BAPTISE LE ...
OGER	Marie Barbe	Martin Joseph	DENISON Marie Marguerite	20/05/1751
OGER	Jean(ne) Michel	Charles Natalis	MATERNE Jeanne	07/12/1751
OGER	Henri Joseph	Jean Joseph	BEGNIER Marie Catherine	21/05/1753
OGER	Pontiane Joseph	Martin Joseph	DENISON Marguerite	21/06/1753 (+ à 28 ans)
OGER	Marie Joseph	Jean Michel	ROLAND Marie Jeanne	10/04/1754
OGER	Pierre	Martin Joseph	DENISON Marguerite	21/05/1755
OGER	Marie Angélique	Jean Michel	ROLAND Marie Jeanne	27/10/1755
OGER	Joseph	Jean Joseph	BEGNIER Marie Catherine	16/07/1756
OGER	Marie Joseph	Martin Joseph	DENISON Marguerite	? /05/1757
OGER	François Joseph	Jean Michel	ROLAND Marie Jeanne	06/07/1757
OGER	Jean(ne) Joseph	Charles Noël	MATERNE Jeanne	03/02/1758
OGER	Anne Joseph	Jean Michel	ROLAND Marie Jeanne	25/10/1759
OGER	Jean(ne) François	Marc Joseph	DEMBLON Marguerite	31/ ? /1759
OGER	Marie Barbe	Jean Michel	ROLAND Marie Jeanne	22/07/1760
OGER	Jean Albert	Jean Joseph	BEGNIER Marie Catherine	21/05/1763
OGER	François Joseph	Jean Michel	ROLAND Marie Jeanne	28/06/1764
OGER	Marie Barbe	Jean François	DUTILLEUX Marie Joseph	23/ ? /1765
OGER	Martin Joseph	Jean Joseph	BEGNIER Marie Catherine	10/02/1766
OGER	Jeanne Michel	Jean Michel	HOUZIAU Jeanne	22/07/1766
OGER	Marie Joseph	Jean Michel	ROLAND Marie Jeanne	22/08/1766
OGER	(Jean) Hubert	Jean Michel	HOUZIAU Jeanne	05/05/1768
OGER	Pierre Joseph	Jean Joseph	BEGNIER Marie Catherine	09/03/1769
OGER	? (Ilsa)	Jean Joseph	BEGNIER Marie Catherine	26/04/1772
OGER	Louis Joseph	Jean Joseph	BEGNIER Marie Catherine	05/06/1775
OGER	Jeanne Joseph	Inconnu	OGER Marie Joseph	30/01/1778
OGER	Jean Joseph	Jean François	DEREPPE Marie Catherine	03/02/1785 (+ le 03/03)
OGER	Henri Joseph	Jean François	DEREPPE Marie Catherine	16/12/1785
OGER	Martin Joseph	Jean François	DEREPPE Marie Catherine	01/05/1788 (+ à 11 mois)

Les mariages				
NOM	PRENOMS	NOM DU CONJOINT	PRENOM	MARIE(E) LE ...
OGER	Jean Joseph	BEGNIER	Marie Catherine	14/02/1752
OGER	Jean Michel	ROLAND	Marie Jeanne	17/07/1753
OGER	Marie Joseph	GUERIN	Charles	02/ ? /1763
OGER	Charles	PARANT	Marie Marguerite	? /06/1777
OGER	Marie Joseph	CELLIER	Pierre Joseph	23/07/1781

Les décès				
NOM	PRENOMS	EPOUX(SE) DE ...		DECEDE(E) LE ...
OGER	Pierre			28/05/1753
OGER	Jean Joseph			02/03/1758
OGER	Marie Barbe			06/07/1758
OGER	Marie Joseph			? /07/1758
OGER	Jeanne Albert Joseph			28/10/1764
OGER	François Joseph			05/01/1765
OGER	Martin Joseph			06/01/1765
OGER	Marie Marguerite	Vve MASSART	N.	11/03/1779
OGER	Pontiane Joseph			15/09/1781 à 28 ans
OGER	Jean Joseph			03/03/1785 à 1 mois
OGER	Jean Michel	ROLAND	Marie Jeanne	01/10/1785
OGER	Martin Joseph			09/04/1789 à 11 mois

Abréviations utilisées dans les tableaux: (+) = décédé, (Csg2èDC) = Consanguin au 2ème degré en ligne collatérale.

Pour simplifier la lecture des tableaux, les prénoms répertoriés en latin dans les registres ont été reproduits en français. C'est ainsi que les "Maria" apparaissent comme des "Marie", ...

Par ailleurs, certains prénoms composés peuvent avoir été découpés en simples prénoms:

Marie-Thérèse = Marie Thérèse, Jean-François = Jean François, ...

Enfin, il faut noter que le prénom usuel de nos ancêtres se trouvent parfois en deuxième, troisième, voir en quatrième position par rapport à l'ordre enregistré dans les actes. C'est ainsi que mon arrière-grand-mère maternelle connue sous le nom de OGER Philomène s'appelle en réalité OGER Marie Anne Philomène. Il est donc possible que les tableaux ne fassent pas apparaître (faute de place) le prénom usuel.

En ce qui concerne la graphie des noms de famille utilisée dans les tableaux, j'ai repris la forme qui m'a semblé être la plus utilisée dans les registres (et qui n'est pas nécessairement celle utilisée aujourd'hui!), soit:

DANVOIE = DANNEVOIE, DANVOYE, ...

GILIN = GILLIN, GILAIN, ...

BEGNIER = BEGNIE, BEGNER, ...

STEPHEN = STEPHENNE, ...

PIELTIN = PIELTAIN, ...

BURGNIAU = BURGNAU, BURGNEAU, BURNIAU, BURNIAUX, ...

Jean Joseph Oger

Signature de Jean Joseph Oger (en 1786)

Registre des baptêmes, mariages et décès de la paroisse d'Andoy de 1790 à 1796

Les baptêmes				
NOM	PRENOMS	PERE	MERE	NE OU BAPTISE LE ...
OGER	Martin Joseph	Jean François	DEREPPE Marie Catherine	06/06/1790
OGER	Marie Thérèse	Henri Joseph	DANVOIE Marie Thérèse	26/04/1792
OGER	Marie Barbe	Jean François	DEREPPE Marie Catherine	10/10/1792
OGER	Henri Joseph	Martin Joseph	GUILLAUME Marie Barbara	05/06/1793
OGER	Marie Joseph	Laurent Joseph	PROVY Marie Joseph	08/11/1793 (+ le 28/11)
OGER	Marie Joseph	Henri Joseph	DANVOIE Marie Thérèse	13/04/1794
OGER	Charles Joseph	Laurent Joseph	PROVY Marie Joseph	23/12/1794
OGER	Marie Joseph	Inconnu	OGER Marie Barbe	10/05/1795 (+ le 22/05)
OGER	Jean Joseph Hubert	Henri Joseph	DANVOIE Marie Thérèse	18/03/1796

Les mariages				
NOM	PRENOMS	NOM DU CONJOINT	PRENOM	MARIE(E) LE ...
OGER	Jean François	DEREPPE	Marie Catherine (Cosang.4è.deg.)	05/06/1791
OGER	Henri Joseph	DANVOIE	Marie Thérèse (Cosang.4è.deg.)	21/06/1791
OGER	Marie Joseph	RUSMOND	Nicolas Joseph	21/03/179?
OGER	Martin Joseph	GUILLAUME	Marie Barbe	04/06/1793
OGER	Pierre Joseph	BARAS	Marie Catherine	04/04/1796
OGER	Marie Barbe	RICHIR	Nicolas	13/11/1796

Les décès				
NOM	PRENOMS	EPOUX(SE) DE ...		DECEDE(E) LE ...
OGER	Marie Joseph			28/11/1793 à 20 jours
OGER	Marie Joseph			22/05/1795 à 12 jours
OGER	Marie Joseph			06/05/1796 à 83 ans

Martin Joseph Oger

Signature de Martin Joseph Oger (en 1788)

Henri J. Oger

Signature de Henri Joseph Oger (en 1808)

Registre des baptêmes, mariages et décès de la paroisse d'Andoy de 1832 à 1889

Les baptêmes				
NOM	PRENOMS	PERE	MERE	NE OU BAPTISE LE ...
OGER	Marie Catherine	Louis Joseph	THIRION Marie Joseph	13/02/1833
OGER	Désiré Joseph	Jean Joseph Hubert	GILAIN Marie Joseph	09/06/1833
OGER	François (Narissus?)	Denis Augustin	DAVE Marie Thérèse	20/11/1833
OGER	Marie Thérèse	Denis Augustin	OGER Marie Joseph	14/03/1834 (+ à 3 ans)
OGER	Hubert Joseph	Louis Joseph	THIBAUT Marie Thérèse	24/09/1834 (+ à 20 ans)
OGER	Marie Joseph	Henri Hubert Joseph	PIELTIN Louise Ludovic	18/10/1835 (+ à 20 ans)
OGER	Charles Joseph	Jean Joseph	STEPHEN Marie Thérèse Julienne	22/10/1835
OGER	Marie Augustine	Jean Joseph Hubert	GILAIN Marie Joseph	05/02/1836 (+ à 1 an)
OGER	Marie Félicie Joséphine	Louis Joseph	THIRION Marie Joseph	25/05/1836 (+ à 3 ans)
OGER	Hippolyte Joseph	Denis Augustin	DAVE Marie Thérèse	09/08/1836 (+ à 10 ans)
OGER	Mélanie Joseph	Louis Joseph	THIBAUT Marie Thérèse	25/02/1838
OGER	Marguerite Augustine	Jean Joseph Hubert	GILAIN Marie Joseph	13/03/1838 (+ à 4 mois)
OGER	Marie Augustine Mél.	Henri Hubert Joseph	PIELTIN Louise Ludovic	29/05/1838
OGER	Marie Augustine Joseph	Denis Augustin	OGER Marie Joseph	17/08/1838 (+ à 33 ans)
OGER	Marie Augustine Joseph	Jean Joseph	STEPHEN Marie Thérèse Julienne	28/10/1838
OGER	Marie Thérèse Antoine	Denis Augustin	DAVE Marie Thérèse	08/02/1839
OGER	Marie Josephine	Henri Hubert Joseph	PIELTIN Louise Ludovic	17/04/1840 (+ le 25/04)
OGER	Marguerite Joseph	Jean Joseph Hubert	GILAIN Marie Joseph	08/05/1840 (+ à 38 ans)
OGER	Henri Désiré	Pierre Joseph	DERNELLE Marie Thérèse	24/05/1840 (+ à 3 ans)
OGER	Alphonse	Martin Joseph	FONDAIR Clémentine	27/06/1840 (+ à 3 ans)
OGER	Désiré Joseph	Jean Joseph	STEPHEN Marie Thérèse Julienne	08/09/1840
OGER	Louis Clément	Martin Joseph	OGER Anna Joseph	15/09/1840
OGER	Marie Joséphine	Henri Hubert Joseph	PIELTIN Louise Ludovic	24/10/1841
OGER	Marie Joseph	Louis Joseph	GILIN Marguerite	19/11/1841
OGER	Marie Ferdinand	Martin Joseph	OGER Anne Joseph	20/06/1842
OGER	Alexandre Honoré Alph.	Martin Joseph	FONDAIR Marie Clémentine	10/01/1843
OGER	Alexandre Joseph	Jean Joseph	STEPHEN Marie Thérèse Julienne	10/02/1843
OGER	Hubert Joseph	Denis Augustin	DAVE Marie Thérèse	07/04/1843
OGER	Camille	Henri Hubert Joseph	PIELTIN Louise Ludovic	02/07/1844
OGER	Alphonse Joseph	Louis Joseph	GILIN Marguerite	11/07/1844
OGER	Alphonse Joseph	Martin Joseph	OGER Anne Joseph	25/02/1845
OGER	Marie Thérèse Joséph.	Jean Joseph	STEPHEN Marie Thérèse Julienne	23/04/1845
OGER	Marie Thérèse Joséph.	Pierre Joseph	DERNELLE Marie Thérèse	05/05/1845
OGER	Augustin Nicolas Jos.	Martin Joseph	FONDAIR Marie Clémentine	11/05/1845
OGER	Dieudonné Antoine	Jean Joseph	BURGNIAU Marie Thérèse	03/01/1847
OGER	Marie Thérèse Victorine	Denis Augustin	DAVE Marie Thérèse	19/02/1847
OGER	Jean Baptiste	Louis Joseph	GILIN Marguerite	26/03/1847
OGER	Adolphe Joseph	Jean Joseph	STEPHEN Marie Thérèse Julienne	12/05/1847
OGER	Marie Catherine Franç.	Martin Joseph	FONDAIR Marie Clémentine	09/03/1848
OGER	Marie Augustine Julie J.	Martin Joseph	OGER Anne Joseph	25/04/1848
OGER	Marie Clémentine	Jean Joseph	BURGNIAU Marie Thérèse	06/04/1849

Les baptêmes (suite 1)

NOM	PRENOMS	PERE	MERE	NE OU BAPTISE LE ...
OGER	Marie Augustine Ferd.	Louis Joseph	GILIN Marguerite	23/09/1849
OGER	Marie Joséphine	Jean Joseph	STEPHEN Marie Thérèse Julienne	08/03/1850
OGER	Marie Joseph Amélie	Martin Joseph	OGER Anne Joseph	13/10/1850
OGER	Désiré Auguste	Jean Joseph	BURGNIAU Marie Thérèse	05/11/1850
OGER	Marie Joseph Adolphine	Martin Joseph	FONDAIR Marie Clémentine	15/04/1851
OGER	Emile Adolphe Joseph	Louis Joseph	GILIN Marguerite	10/09/1852
OGER	Marie Anne Joseph	Martin Joseph	OGER Anne Joseph	21/01/1853
OGER	Marie Joseph	Denis Joseph	BUFFET Barbe Joseph	27/04/1853 (+ à 1 mois)
OGER	Félicie Augustine	Jean Joseph	BURGNIAU Marie Thérèse	05/06/1853
OGER	Marie Joséphine	Inconnu	OGER Josephine	05/04/1854
OGER	Marie Joseph	Denis Joseph	BUFFET Barbe Joseph	11/05/1854
OGER	Jules Joseph	Dieudonné Joseph	GERARD Marie Catherine	07/01/1855 (+ à 3 mois)
OGER	Augustin Joseph	Jean Joseph	DERMINNE Marie Barbe Louise	13/01/1855
OGER	Théophile Joseph	Louis Joseph	GILIN Marguerite	02/03/1855
OGER	Marie Barbe	Jean Joseph	BURGNIAU Marie Thérèse	04/09/1855
OGER	Emile Joseph	Martin Joseph	OGER Anne Joseph	12/09/1855
OGER	Marie Thérèse	Denis Joseph	BUFFET Barbe Joseph	25/07/1856 (+ à 6 mois)
OGER	Marie Thérèse	Louis Joseph	GILIN Marguerite	03/05/1857
OGER	Marie Thérèse Victorine	Martin Joseph	FONDAIR Marie Clémentine	08/05/1857
OGER	Marie Anne Thérèse	Félicien Hubert	OGER Marie Catherine	07/06/1858
OGER	Marie Anne Philomène	Jean Joseph	BURGNIAU Marie Thérèse	24/07/1858
OGER	Marie Augustine	Martin Joseph	OGER Anne Joseph	01/12/1858
OGER	Marie Thérèse Joseph	Denis Joseph	BUFFET Barbe Joseph	23/02/1859
OGER	Louis Joseph	Félicien Hubert	OGER Marie Catherine	29/11/1859
OGER	Adelaïs Joseph	Ferdinand Joseph	DEREPPE Catherine	02/07/1860
OGER	Marie Dieudon. Joseph.	Jean Joseph	BURGNIAU Marie Thérèse	03/09/1860 (+ à 22 ans)
OGER	Marie Antonia Elisabeth	Jean Joseph	DERMINE Marie Anne Louise	04/02/1861
OGER	Léopold Baudouin	Désiré Joseph	THIBAUT Marie Catherine	09/03/1861
OGER	François Joseph	Félicien Hubert	OGER Marie Catherine	30/06/1861
OGER	Marie Josephine Léont.	Désiré Joseph	THIBAUT Marie Catherine	19/12/1862
OGER	Marie Désirée Henri	Jean Joseph	DERMINE Marie Anne Louise	27/03/1863 (+ à 9 mois)
OGER	Marie Joseph Gustave	Jean Joseph	BURGNIAU Marie Thérèse	31/01/1863 (+ à 9 mois)
OGER	Marie Désirée	Jean Joseph	DERMINE Marie Anne Louise	10/01/1865
OGER	Jules Désiré Ghislain	Jean Joseph	BURGNIAU Marie Thérèse	24/01/1865
OGER	Marie Alexandrine	Jean Joseph	BURGNIAU Marie Thérèse	21/10/1866
OGER	Pierre Joseph	François Narcisse	BURTON Valérie	24/04/1870
OGER	Camille Marie Joseph	François Joseph	BOMAL Désirée	16/11/1870 (+ à 6 ans)
OGER	Luc Joseph Ghislain	Jean Joseph	BURGNIAU Marie Thérèse	05/02/1871 (+ à 1 an)
OGER	Jules Marie	François Joseph	BOMAL Désirée	18/02/1872
OGER	Dieudonné Louis	Dieudonné Antoine	BASIEUX Antonia	07/04/1872 (+ à 8 mois)
OGER	Hubert	François Narcisse	BURTON Valérie	13/09/1873
OGER	Marie Félicie	Dieudonné Antoine	BASIEUX Antonia	11/05/1874
OGER	Stéphanie Marie Ghisl.	Jean Baptiste	FONDAIRE Marie Françoise	06/05/1875 (+ à 1 mois)

Les baptêmes (suite 2)

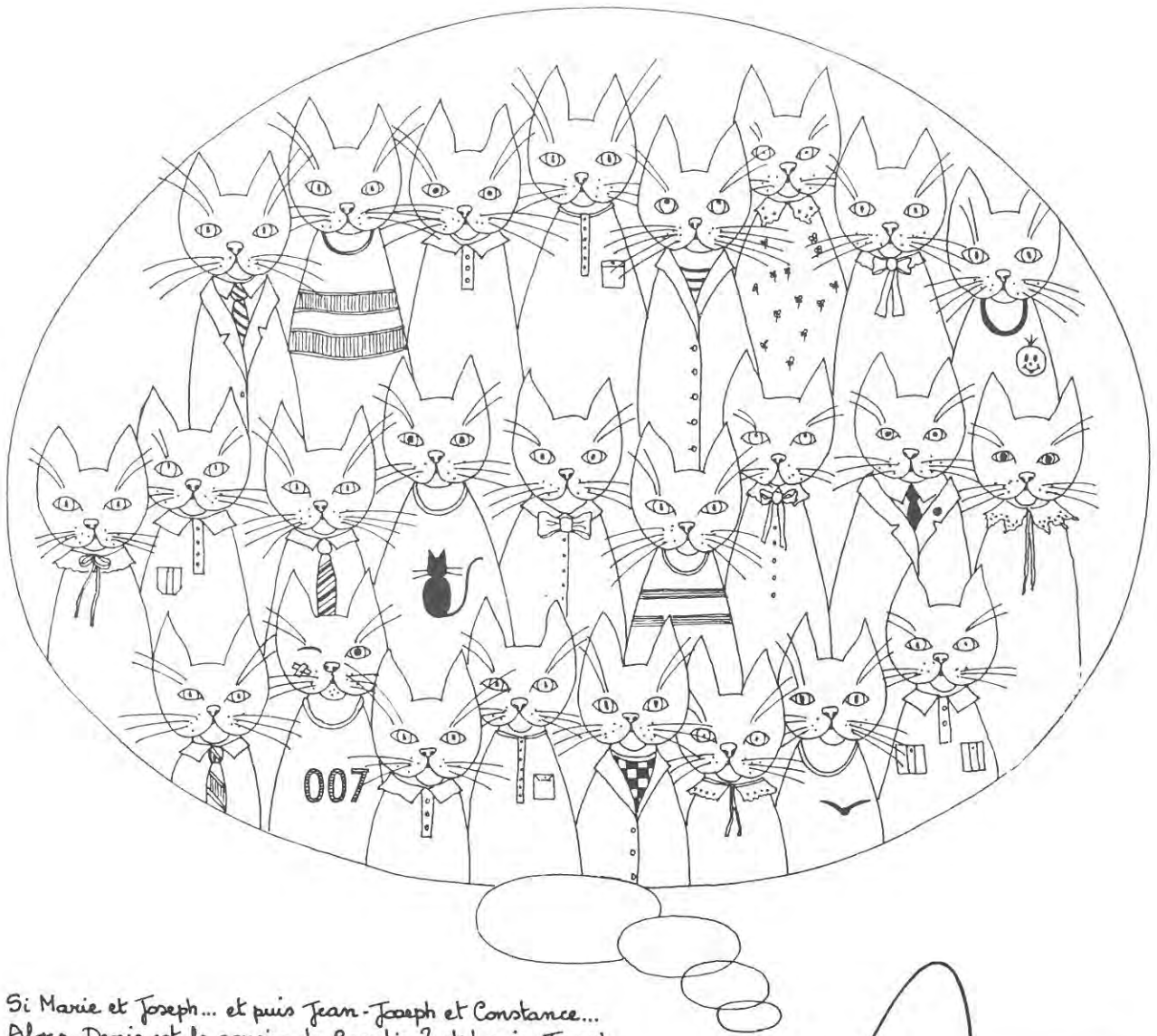
NOM	PRENOMS	PERE	MERE	NE OU BAPTISE LE ...
OGER	Marie Ghislaine Alph.	Désiré Augustin	DEBORSU Marie	13/09/1875
OGER	Louis Joseph	Jean Baptiste	FONDAIRE Marie Françoise	17/01/1876 (+ le 19/01)
OGER	Théophile Joseph	Dieudonné Antoine	BASIEUX Antonia	08/10/1876
OGER	Marie Louise	Jean Baptiste	FONDAIRE Marie Françoise	15/11/1877
OGER	Cécile Désirée Ghislaine	Désiré Augustin	DEBORSU Marie Amélie	19/11/1877
OGER	Marie Catherine	François Narcisse	BURTON Valérie	28/12/1877 (+ à 12 ans)
OGER	Marthe Marie Adolphine	Jean Baptiste	FONDAIRE Marie Françoise	10/04/1879
OGER	Florence Alexandrine	Auguste	BURTON Désirée	12/04/1879 (+ à 1 mois)
OGER	Catherine Valentine	Auguste	BURTON Désirée	12/04/1879 (+ à 1 mois)
OGER	Florentine Alexandrine	Désiré Augustin	DEBORSU Marie	13/03/1880
OGER	Joseph Emile Victor	Jean Baptiste	FONDAIRE Marie Françoise	17/06/1880
OGER	Marthe Catherine Louise	Auguste	BURTON Désirée	25/06/1880 (+ à 1 an)
OGER	Joseph Jean Baptiste	Alexandre	COLLARD Victorine	29/08/1880
OGER	Julie Emilie Marie	François Narcisse	BURTON Valérie	22/01/1881
OGER	Julie Anne Ghislaine	Emile Joseph	PIERET Rosine	22/05/1881
OGER	Alphonse Joseph	Jean Baptiste	FONDAIRE Marie Françoise	26/02/1882
OGER	Marie Louise Emilie G.	Emile Joseph	PIERET Rosine	27/05/1882
OGER	Irma Marie Ghislaine	Désiré Augustin	DEBORSU Marie	17/06/1882
OGER	Octavie Félicie Marie	Auguste	BURTON Désirée	30/07/1882
OGER	Marie Joséphine Victor.	Alexandre	COLLARD Victorine	09/08/1882
OGER	Louis Désiré	Jean Baptiste	FONDAIRE Marie Françoise	05/05/1883
OGER	Marie Joséphine	Inconnu	OGER Marie Barbe	03/06/1883 (+ à 1 mois)
OGER	Joseph Emile Ghislain	Emile Joseph	PIERET Rosine	10/02/1884
OGER	Ernestine Alphonsine G.	Jean Baptiste	FONDAIRE Marie Françoise	17/05/1884
OGER	Pierre Alphonse Gh.	Alexandre	COLLARD Victorine	03/09/1884
OGER	Clémentine Louise Gh.	Désiré Augustin	DEBORSU Marie Amélie	07/09/1884 (+ le 13/09)
OGER	Sylvie Augustine Gh.	Désiré Augustin	DEBORSU Marie Amélie	07/09/1884 (+ à 1 an)
OGER	Edmond Joseph	Jean Baptiste	FONDAIRE Marie Françoise	09/07/1885
OGER	Clémentine Louise Gh.	Désiré Augustin	DEBORSU Marie Amélie	04/05/1886
OGER	Adolphe François Gh.	Alexandre	COLLARD Victorine	10/10/1886
OGER	Ferdinande Sylvie Gh.	Jean Baptiste	FONDAIRE Marie Françoise	03/01/1887
OGER	Marie Thérèse Jos. Fél.	Louis Joseph	JACQUES Marie Caroline	10/03/1888
OGER	Marie Clara Ghislaine	Désiré Augustin	DEBORSU Marie Amélie	10/12/1888
OGER	Ida Marie Joséphine Vic	Alexandre	COLLARD Victorine	25/05/1889
OGER	Ernestine Ghislaine	Jean Baptiste	FONDAIRE Marie Françoise	15/12/1889

Les mariages

NOM	PRENOMS	NOM DU CONJOINT	PRENOM	MARIE(E) LE ...
OGER	Marie Thérèse	SIMON	Nicolas Joseph	01/12/1832
OGER	Jean Joseph Hubert	GILLIN (GILAIN)	Marie Joseph	17/04/1832
OGER	Pierre Joseph	DERNELLE	Marie Thérèse	06/04/1837
OGER	Marie Thérèse	LAVALEE	Benjamin	19/09/1839
OGER	Martin Joseph	OGER	Anne Joseph (Etienne?)	03/12/1839 (Csg.2è?DC)
OGER	Martin Joseph	FONDAIR	Clémentine	03/02/1840
OGER	Marie Françoise	DEBORSU	Andrée Laurent	27/04/1840
OGER	Louis Joseph	GILLAIN (GILAIN)	Marguerite	25/01/1841 (Csg.)
OGER	Jean Joseph	BURGNIAU	Marie Thérèse	22/09/1845 (Csg.)
OGER	Ferdinande Joseph	GILAIN	Jean Joseph	06/10/1845 (Csg.)
OGER	Denis Joseph	BUFFET	Marie Barbe	14/09/1852
OGER	Dieudonné Joseph	GERARD	Marie Catherine	26/04/1854
OGER	Marie Augustine	HASTIR	Jean Joseph Désiré	05/06/1855 (Csg.)
OGER	Martin Félix	OGER	Catherine	21/08/1855 (Csg.2è?DC)
OGER	Marie Catherine	DENISON	Noël Joseph	13/08/1857
OGER	Rosalie	FRIAR	Louis Joseph	23/08/1858
OGER	Désiré Joseph	THIBAUT	Marie Catherine	26/04/1860 (Csg.)
OGER	François Emmanuel	ROUSSEAU	Marie Catherine	11/07/1861 (Csg.)
OGER	Marie Thérèse Antoine	CAPUCE	Jean Joseph	08/01/1863 (Csg.)
OGER	Nicolas Antoine	OGER	Mélanie Joséphine	17/02/1863 (Csg.2è.DC)
OGER	Marie Thérèse Joséphine	DEGUELDRE	Jacob Joseph	21/08/1865
OGER	François Joseph	BOMAL	Désiré	13/02/1867
OGER	Marie Fernande	DEBORSU	Florentin Joseph	21/05/1867
OGER	Dieudonné Antoine	BASIEUX	Antonia	05/02/1872
OGER	Alphonse	PREMACE	Marie	16/09/1872
OGER	Anne Joseph	ANDRE	Alexandre Joseph	12/10/1872
OGER	Marie	MARSIA	Ferdinand	28/10/1872
OGER	Jean Baptiste	FONDAIRE	Françoise	10/05/1874
OGER	Desiré Auguste	DEBORSU	Marie	18/11/1874 (Csg.)
OGER	Marie Joseph	HOUSIAUX	Antoine Joseph	20/05/1875
OGER	Marie Clémentine	WAUTHIER	Honoré	03/02/1876
OGER	Félicie Augustine	HAMBENNE	François	22/08/1878 (Csg.)
OGER	Emile	PIERET	Rosine	14/06/1880
OGER	Marie Anne Philomène	SERVAIS	Alphonse	03/11/1880
OGER	Marie Augustine	LAMBERT	Victor Joseph	27/04/1881
OGER	Marie Catherine	DETRAUX	François Joseph	27/04/1882
OGER	Marie Thérèse	DISPAUX	Désiré	18/04/1883
OGER	Marie Thérèse	PIRMEZ	Emile Joseph	22/11/1884 (Csg.)
OGER	Emile	GUILLAUME	Marie	14/06/1886 (Csg.)
OGER	Louis Joseph	JACQUES	Marie Caroline	23/04/1887 (Csg.)
OGER	Anne Joseph	VAN PUT	Philagonicus (?)	26/02/1889
OGER	Marie Barbe	DECOMBEL	Auguste	13/07/1889

Les décès après l'âge de 10 ans (avant cet âge, voir les annotations dans le registre des naissances)

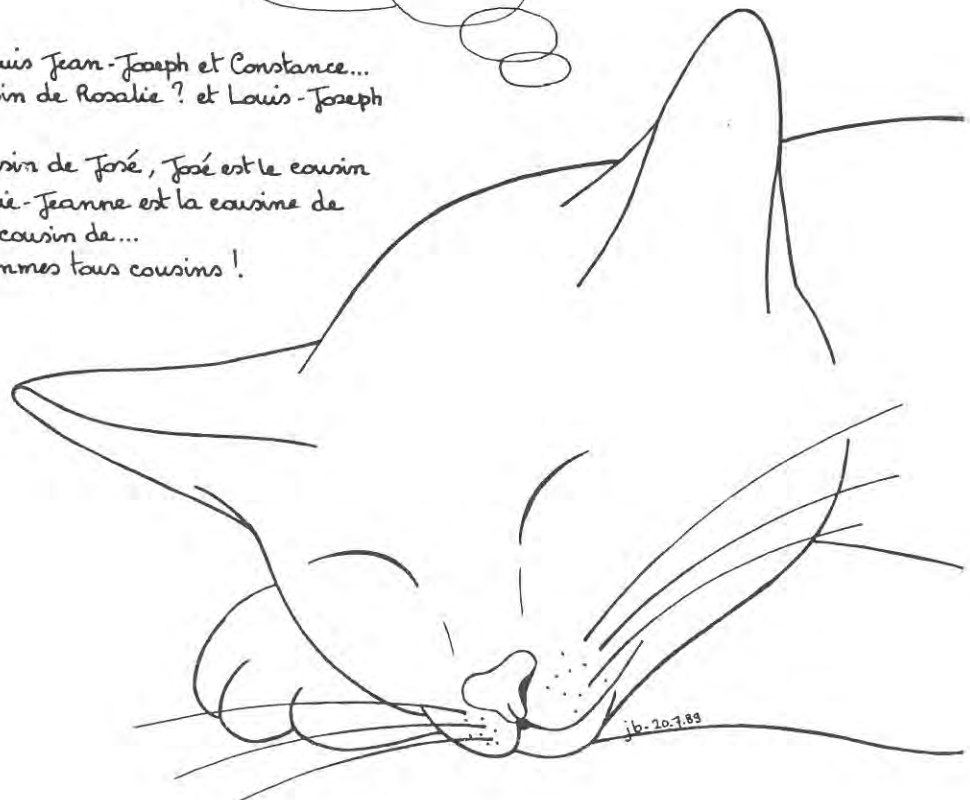
NOM	PRENOMS	EPOUX(SE) DE ...		DECEDE(E) LE ...
OGER	Jean Joseph	MARCHAL	Marie Thérèse	30/09/1839 à 84 ans
OGER	Marie Jeanne	DONIN	Pierre	22/08/1844 à 38 ans
OGER	Louis Joseph	THIRION	Marie Joseph	19/11/1844 à 47 ans
OGER	François	DEREPPE	Marie Catherine	09/03/1845 à 85 ans
OGER	Jean Joseph Hubert	GILAIN	Marie Joseph Alexandrine	22/01/1846 à 50 ans
OGER	Pierre Joseph	BARAS	Marie Catherine	28/09/1846 à 77 ans
OGER	Louis Joseph	FIRART	Marie Joseph	23/04/1848 à 75 ans
OGER	Marie Thérèse			12/07/1848 à 18 ans
OGER	Marie Thérèse	LAVALEE	Benjamin	04/12/1848 à 36 ans
OGER	Marie Augustine Julie			30/01/1849 à 28 ans
OGER	Henri Hubert Joseph	PIELTIN	Louise	30/12/1849
OGER	Joséphine V.			27/01/1850 à 23 ans
OGER	Marie Josianne	PIERRE	?	10/02/1854 à 77 ans
OGER	Lambert Joseph			14/05/1854 à 20 ans
OGER	Marie Joseph			25/03/1856 à 20 ans
OGER	Marie Barbe	PIELTIN	François	17/03/1858 à 66 ans
OGER	Hubert	CASSART	Catherine	04/06/1858 à 27 ans
OGER	Martin Joseph	DEHOUX	Marie Jeanne Rosalie	21/12/1858 à 68 ans
OGER	Marie Joseph	OGER	Denis Augustin	04/05/1859 à 64 ans
OGER	Marie Barbe	GILAIN	Guillaume	24/11/1859 à 88 ans
OGER	Louis Joseph	THIBAUT	Thérèse	31/01/1861 à 64 ans
OGER	Marie Barbe	FICAR	Jean François	10/04/1863 à 76 ans
OGER	Marie Augustine	BADOT	Jean Baptiste	07/12/1866 à 29 ans
OGER	Henri	BARAS	Marie Jeanne	05/08/1867 à 84 ans
OGER	Rosalie Joseph	FICAR	Louis	15/05/1869 à 50 ans
OGER	Marie Thérèse			17/05/1871 à 33 ans
OGER	Denis Auguste	OGER	Marie Thérèse	31/08/1871 à 72 ans
OGER	Joséphine			15/03/1877 à 67 ans
OGER	Marguerite Anne Marie	ANDRE	Alexandre Joseph	10/02/1878 à 38 ans
OGER	Anne Thérèse	ROUSSIAUX	Jean Joseph	21/09/1879 à 80 ans
OGER	Marie Catherine	DENISON	Natalis	03/01/1881 à 47 ans
OGER	Anne Joseph	OGER	Martin Joseph	29/05/1881 à 63 ans
OGER	Anne Françoise	HASTIR	Joseph	01/08/1881 à 85 ans
OGER	Ferdinande Joseph	GILLAIN	Jean Joseph	07/08/1881 à 65 ans
OGER	François Joseph			30/09/1882 à 21 ans
OGER	Martin Joseph	OGER	Anne Joseph	03/12/1882 à 70 ans
OGER	Marie Dieudonné Joseph			04/05/1883 à 22 ans
OGER	François Joseph	BADOUX	Florentine	06/04/1885 à 56 ans
OGER	Pierre Joseph	DERNELLE	Marie Thérèse	12/09/1885 à 77 ans
OGER	Denis Joseph	DAVE	Catherine	17/04/1886 à 84 ans
OGER	Emmanuel	ROUSSIAUX	Catherine	17/06/1887 à 67 ans
OGER	Jean Joseph	BURNIAUX	Marie Thérèse	28/02/1888 à 73 ans
OGER	Louis Joseph	GILLAIN	Marguerite	11/04/1888 à 70 ans
OGER	Marie Thérèse Catherine			23/08/1889 à 12 ans



Si Marie et Joseph... et puis Jean-Joseph et Constance...
 Alors, Denis est le cousin de Rosalie ? et Louis-Joseph
 est...

Donc : Marcel est le cousin de José, José est le cousin
 de Marie-Jeanne, Marie-Jeanne est la cousine de
 Guy... et moi, je suis le cousin de...

Donc... Bref : nous sommes tous cousins !



ECHOS D'UNE EXPOSITION D'AUTOMNE



Durant quatre jours, une exposition d'excellente qualité a été organisée par l'a.s.b.l. le Crespon, à la salle Lizée à Andoy.

Cette manifestation, qui rassemblait seize artistes et artisans locaux de talent, s'est déroulée du 30 octobre au 2 novembre 1992 et a remporté un réel succès si l'on en juge par le nombre de visiteurs et l'intérêt qu'ils ont porté aux oeuvres et objets exposés ainsi que par les remerciements qui ont été adressés aux organisateurs par les artistes.

C'est le soir du jeudi 29 octobre qu'eut lieu le vernissage de l'exposition, en présence d'un public venu nombreux pour témoigner sa sympathie aux artistes et assister à la proclamation des résultats du concours "Namur, ville fleurie" organisé durant l'été, à l'initiative du Crespon.

Lors du vernissage, Jacky Marchal, Président de l'association le Crespon, a prononcé une allocution, reproduite ci-après, au cours de laquelle il a présenté chaque exposant.

"Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

Vous prenez quelques habitants de Wierde, Vous y ajoutez un certain intérêt pour l'histoire locale.

Vous arrosez abondamment d'une volonté de

perpétuer les us et coutumes du village. Vous mélangez avec le souci d'animer la collectivité par des manifestations culturelles.

Vous obtenez ainsi Le Crespon, une association, du nom du ruisseau qui traverse le village aujourd'hui fusionné avec la ville de Namur, à travers laquelle ses habitants veulent affirmer, avec force, l'identité de leur localité au sein de cette nouvelle entité.

C'est au lendemain de l'exposition relative à l'exploitation de la terre plastique et à la construction du Fort d'Andoy, qui rencontra un succès inespéré, que fut créée l'association. Depuis, elle a organisé diverses manifestations: comme l'ouverture au public du Fort d'Andoy, durant un week-end, une première exposition d'artistes locaux, et encore, à trois reprises, du concours "Namur, ville fleurie" et durant deux années, de la kermesse locale, entre autres choses.

Le Crespon, c'est également un périodique publié trois fois l'an, véritable mémoire de notre village, où le passé cotoie les gens, le milieu, notre temps.

Mais nous ne sommes pas réunis ce soir pour dresser un bilan d'activités de notre association, certes active, mais pour ouvrir une nouvelle exposition, une exposition placée sous le signe de la beauté, tout comme cette

soirée.

Car c'est bien de beauté qu'il s'agit, celle que les artistes, les artisans ont mise dans les oeuvres qu'ils nous présentent pendant quatre jours.

Celle qui, je n'en doute pas, emplira nos coeurs lors de la découverte de ces peintures, de ces sculptures, de ces objets, tous empreints de sensibilité, de douceur, ou encore de force.

Rassembler dans un salon d'ensemble des artistes, tous habitants de Wierde, jeunes et moins jeunes, jouissant d'une notoriété certaine ou... débutants, dans des genres les plus divers, ne constitue pas en soi un objectif; l'objectif, c'est de favoriser le contact entre ces artistes et les habitants du village, entre les habitants eux-mêmes.

Le nombre de réponses à l'appel lancé, voici quelques mois, dépasse nos espérances, et nous nous en réjouissons.

J'aurais souhaité vous présenter chacun de nos artistes et artisans de manière exhaustive, mais leur nombre ne m'autorise qu'à une présentation sommaire de chacun d'eux.

Marc Bertrand a fait des études techniques en art et décoration et, après un long stage de formation en moulage d'objets d'art, a pris goût à cette activité dont il a fait son hobby; il nous propose aussi quelques dessins au crayon.

Jacqueline Blondiaux a grandi sur les sentiers du Payottenland et se plaît, tout en rêvant, à dessiner la nature, des pierrots, des sorcières et des châteaux.

Paul Calus n'a pas suivi de formation artistique; c'est un homme de la terre, passionné par la nature et qui maîtrise fort bien le corps féminin.

Jacqueline Coisman est fille de peintre, pratique la sculpture et affectionne le domaine social et les valeurs écologiques.

Jeanine Compère n'a pas de formation artistique et nous fait découvrir des paysages en petit format.

Luc Dahin est un collectionneur né, mais, depuis son enfance, il a la passion des minéraux qu'il monte en bijoux. Il nous présente aussi des bougies de sa fabrication.

Laurence Defosse, c'est notre cadette. Elle s'est découvert récemment un don pour la peinture et c'est dans de petits formats qu'elle s'exprime: un talent assurément prometteur.

Florence Jacquet, à peine plus âgée que Laurence, expose des sérigraphies et fait preuve d'une technique parfaitement maîtrisée; elle a déjà essuyé les plâtres d'une exposition à la Maison de la Culture à Namur.

Philippe Jacquet, son père, est diplômé de l'Académie des Beaux-Arts; il travaille la structure du figuratif jusqu'à en dégager l'essence où la couleur prend alors toutes ses dimensions.

Jean Kamp est un ancien professeur de philosophie et pratique l'aquarelle comme hobby, après avoir suivi des cours à l'école namuroise d'aquarelle.

Laurence Kratzenstein a les mêmes centres d'intérêt que sa mère, et pratique la gravure.

André Kréserve est ancien élève de l'Académie des Beaux-Arts et profite de sa retraite de fleuriste pour retrouver ses pinceaux.

André Lapière a derrière lui une longue carrière picturale puisque, depuis 1959, il expose régulièrement en Belgique et à l'étranger et a obtenu de nombreux prix de peinture. Il a pratiqué toutes les techniques de la peinture, mais aussi la gravure et même le vitrail.

Anne Loffens est née au pied de la Citadelle, qu'elle nous présente d'ailleurs, c'est un professeur de dessin qui s'est lancée tardivement dans la production de tableaux. Ses oeuvres sont très féminines, très douces, très tendres.

Bernadette Ringlet taille la pierre (pas André, mais celle de nos carrières!); elle a fréquenté l'atelier de Jean Willame à l'Académie des Beaux-Arts et, chaque année, pour parfaire encore sa technique, elle suit un stage à la carrière de Denée.

Quant à Catherine Tréfois, la dernière de nos jeunes, elle a fait des études en arts plastiques et nous propose des bijoux réalisés en pâte Fimo.

Tous nous présentent des oeuvres d'une rare qualité qui donnent à cette exposition une grande tenue et dont je suis fier.

Merci, Mesdames, merci Mesdemoiselles, merci Messieurs de nous faire découvrir la beauté. Vous avez bien mérité une batterie d'applaudissements.

Mais la beauté, c'est aussi celle de notre village, de nos quartiers, de nos rues.

Pour la troisième année consécutive, le Crespon a organisé, à l'échelon local, le concours "Namur, ville fleurie".

Notre village, chaque été, est abondamment fleuri et pourtant, cette année, une dizaine seulement de ses habitants ont participé au concours local.

Chacun des participants ayant apporté un soin particulier dans la décoration florale de son habitation, la tâche du jury n'a pas été aisée pour sélectionner les cinq participants au concours général. Ont donc été nominés pour participer au concours général organisé par la Ville de Namur:

Messieurs Delrée et Falmagne, qui avaient remporté le premier prix respectivement en 1990 et 1991, Mesdames Cravatte et Culot, ainsi que Mr Grégoire.

Et, ce soir, j'ai le plaisir de décerner le premier

prix de décoration florale pour 1992 à Madame Marianne Culot.

Avant de vous inviter à partager le verre de l'amitié - la cuvée des Compagnons du Tronquoy - il me reste à remercier, chacun en vos titres et qualités, votre présence au vernissage de cette exposition et plus particulièrement Messieurs les Echevins Chenoy et Collard, Monsieur Etienne, Président du CPAS, et Monsieur le Secrétaire Communal Latour qui ont bien voulu rehausser cette manifestation culturelle de leur présence.

Monsieur le Bourgmestre Jean-Louis Close et Monsieur l'Echevin Goffinet, retenus par d'autres obligations, m'ont prié d'excuser leur absence.

Je voudrais enfin mettre en exergue le travail qu'a accompli toute l'équipe qui m'a entouré durant plusieurs jours, pour transformer cette salle, le temps de l'exposition, en temple de la culture locale et qui, surtout, a supporté stoïquement mes humeurs; merci, chers amis, de votre collaboration.

Je souhaite donc plein succès à cette exposition que je déclare ouverte et vous souhaite, à tous, une excellente soirée".



ANDRÉ LAPIÈRE, PEINTRE DE NOTRE ÉPOQUE

André Lapière, artiste bien connu d'Andoy, se distingua en 56 déjà, par le Prix de la Jeune Peinture Belge, par le Prix Hélène Jacquet, ensuite. D'une période abstraite où le peintre fonde avec quelques autres le groupe Axe 66, il évolue vers une nouvelle figuration, en 1972, après une exposition personnelle à la Maison de la culture de Namur. Très pessimiste quant à sa vision du monde actuel, sa peinture, aujourd'hui d'un expressionnisme acerbe, procède de notre société et fait d'André Lapière un peintre de notre époque.



Le peintre André Lapière, artiste namurois bien connu pour avoir participé à de nombreuses expositions en Belgique et à l'étranger habite, à Andoy, un site calme et reposant, une villa aérée, claire, rationnelle, d'une architecture simple qui lui confère un style de beauté contemporaine.

Il est né à Floreffe en 1930. Après des études de peinture et de gravure à l'académie des Beaux-Arts de Namur, il perfectionne ses connaissances de la peinture à l'ENSAV (La Cambre) à Bruxelles, de 1949 à 1953, chez Paul Delvaux.

C'est Yvonne Gérard, professeur à l'académie et élève de Van De Velde, qui encouragera ses meilleurs élèves dont Luc Perot, Jean-Marie Van Espen et André Lapière, à fréquenter l'école de La Cambre. C'est à elle que revient le mérite d'avoir décelé et encouragé quelques-uns des meilleurs talents qui allaient se confirmer par la suite. (Louis Richardeau: "Arts plastiques de la Province de Namur 1945-1990 Crédit communal)

ESPOIR

Distingué au Prix "Jeune Peinture Belge" en 1956 et au Prix "Hélène Jacquet" 56, 58, 60, Lapière allait se voir décerner une mention au Prix de la Province de Namur en 1961.

Après une phase cubiste, durant laquelle il recompose des thèmes inspirés par la guerre, André Lapière aborde, depuis 1962, une période abstraite successivement gestuelle, matiériste, constructiviste avant de revenir à la figuration.

Avant même l'inauguration de la Maison de la Culture de Namur, le vide toujours éprouvé par les artistes livrés à eux-mêmes fait éclore une a.s.b.l: "Roue". Les artistes qui composaient cette association: Guise, Houart, L-M

Londot, Luc Perot, J. Salentiny, Verhoest, Warrand Willame et André Lapière.

AXE 66

En 1966, quelques artistes dont Londot, Van Espen, Warrand et Lapière fondent Axe 66. Axe 66 revendique l'intégration de matériaux contemporains et des techniques récentes, affirme sa volonté de prospecter et de se relancer sans cesse.

Après une retentissante première exposition à la Galerie "Contrastes" à Bruxelles, le groupe Axe 66 inaugure la toute importante Galerie du Crédit Communal, rue Godefroid à Namur. Parlant des exposants, Jean-Pierre Radu déclarait au vernissage: "S'ils appartiennent tous à l'esthétique abstraite, c'est que l'Abstraction, à un moment, s'est trouvée sur leur chemin. Mais ce choix ne détermine, a priori, rien de définitif dans leur évolution. Libres d'essence, ils se réservent la liberté d'innover hardiment ou d'être fidèles."

Ce sera toujours la ligne de conduite d'André Lapière tout au long de sa carrière.

Le groupe Axe 66 tente alors des contacts avec les musées de Hollande, d'Allemagne, d'Italie, etc... Ses efforts se heurtent le plus souvent à un refus poli. Le seul contact fructueux se matérialisera en 1968, grâce à André Lapière qui convoiera par ses propres moyens trois oeuvres de chaque artiste-peintre à Prague (avec l'appui de Monsieur Stock).

A propos d'un article sur l'abstraction de la jeune peinture belge, Paul Caso note dans "Un siècle de Peinture wallonne de Félicien Rops à Paul Delvaux (Ed. Rossel) : "Le bilan de 1964 met en évidence des noms tels que ceux de Dudant, Herbiet, Heuze, Lahaut, Lambillote, Lapière, Léonard, Londot, Warrand...".

Axe 66 fut une occasion précieuse de rencontre entre artistes désireux de travailler de concert, d'exposer ensemble.

Dans le magazine "Confluent" en avril 1974, Jean-Marie Van Espen déclarera: "Nous avons souscrit à un manifeste: "Rester fidèle à la nécessité d'innovation et de recherche permanentes qui ont caractérisé l'abstraction jusqu'à présent." On y croyait. Le groupe a pourtant éclaté. Preuve s'il en fallait encore que l'entente entre artistes est quasi impossible.

Il poursuivait: "Pourquoi peindre? Pour moi,

l'affaire n'est pas de réaliser des chefs-d'oeuvre mais de poser l'acte de peindre. On crée d'abord pour soi."

PREMIÈRE EXPOSITION

Première exposition à la Maison de la Culture en 1970. C'est invraisemblable: André Lapière n'avait jusqu'alors jamais présenté une exposition personnelle à Namur.

On voyait bien quelques-unes de ses oeuvres, tantôt à la Galerie du Crédit Communal, tantôt à la Maison de la Culture. Ce peintre qui appartenait à la génération des Warrand, Perot, Van Espen, Londot et Dudant demeurait mystérieusement dans l'ombre, retiré dans sa demeure d'Andoy, partagé entre sa charge de professeur à Malonne et celle de Jambes.

Il y avait quelques mois qu'André Lapière venait de décrocher le titre de Boursier du Gouvernement. A l'occasion d'une exposition au Palais des Beaux-Arts de Charleroi, il fut invité par le Ministère de la Culture française à présenter des oeuvres devant la Commission consultative. Cette dernière, quelques semaines plus tard, l'inscrira sur la liste des boursiers de l'Etat ce qui lui permettra de participer au Prix de peinture "Louis-Schmidt" à Etterbeek où une de ses oeuvres, une grande toile intitulée: "Espace chaîne 2001" sera retenue. (Georges Fabry. Vers l'Avenir. "Un artiste namurois à l'honneur." 1970)

LA NOUVELLE FIGURATION (1972)

Dès 1971, A. Lapière va combiner abstraction et figuration nouvelle. Il reste attaché à son noyau central qui devient l'image de l'oeuf ou de la cavité utérine. Dans ce cercle, il introduit des visages féminins, ou des parties de corps féminins, ou les deux à la fois.

Voici ce que dit Guy Rollman dans "Première triennale des Artistes de la Province de Namur à la Maison de la Culture." (1976): "Avec ou sans le recours à la philosophie, le résultat de l'ouvrage du peintre est une image, et statique.

Or, si l'homme n'a jamais plus commercé avec l'image qu'à notre époque, c'est toutefois l'image cinétique qui prédomine, celle surtout qu'offre l'écran de télévision, compromis entre l'ovale et le rectangle.

Mais il arrive qu'une contrainte formelle permette de forcer le secret, d'ouvrir (comme l'alchimiste ouvrait les métaux) l'image, de la libérer, de la développer de toutes manières, il ne s'agit pas d'une formule, ou alors elle est

magique.

Depuis longtemps, l'écran ainsi compris, inspire la recherche d'André Lapière sans toutefois que celle-ci en soit conditionnée.

Pour apprécier mieux l'étape actuelle, il faudrait retracer les péripéties (écrans, oves, sphères) d'une aventure mouvementée, dans laquelle la méditation maîtrise le hasard."

On a rattaché les oeuvres de Lapière à la nouvelle figuration. Pour lui, il est vrai qu'après une longue et fructueuse aventure abstraite, il s'agit d'un retour. Mais faut-il relier celui-ci à une tendance plus ou moins actuelle de l'art contemporain? S'il fallait vraiment établir des comparaisons, nous remonterions bien plus loin, chez les antiques sculpteurs, ceux qui firent naître l'idée d'une beauté éternelle. Il y a dans les oeuvres de Lapière le calme, la tranquillité, la réflexion et le repos: autant d'éléments propices à une admiration directe, à un silence émotif du spectateur. (Claude Lorent). Un peu plus loin, ce même Claude Lorent écrira: "On dira certainement que l'art de Lapière est facile. Il est facile à aborder, oui! Car ses qualités sont évidentes et il n'est pas dénué de sens créatif ni d'évocation par lequel il s'inscrit d'emblée dans notre époque.

Et puis, que signifie "facile"? Les accords de couleurs sont simples, du blanc au noir, ou une économie de couleurs et alors?

Non, rien n'est jamais facile lorsqu'on se trouve devant la toile vierge! Il faut la maîtrise technique, l'imagination et le pouvoir créateur.

SA PALETTE

Sa palette garde la sobriété qu'on lui connaît depuis ses débuts. Il demeure fidèle au blanc et au noir. Jouant sur les nuances de lumière, il refuse même la transition des gris. Les couleurs y sont retenues dans leur éclat. C'est le dessin et le trait qui l'emportent sur la couleur. La construction prime sur l'expression libre d'où l'impression que, bien que ses oeuvres soient à la fois simples et sobres, elles restent très classiques.

L'oeuvre de Lapière s'impose parce qu'elle est structurée, solide et achevée.

Côté couleur, il jongle avec ses gammes de valeurs parfois rehaussées de quelques nuances assez vives. Souvent ses tons sont bistres, bruns, hachurés de sorte que les formes s'intègrent un peu dans l'ensemble. Peu de couleurs, la parole au noir; pas de gris mais des noirs plus ou moins profonds.

Parcimonie colorée, une tache de bleu et des ocres.

PEINTURE SUR VERRE

Pour l'église de Velaine, il réalisa un très bel ensemble de peinture sur verre selon un procédé technique assez particulier puisqu'il s'agit de doubles vitres dont l'intérieur de chacune est peint.

Les verres peints sont non-figuratifs mais portent l'empreinte du peintre dans certains graphismes linéaires, dessinés mais jamais baroques. Ici, la couleur éclate, vive, pleine de lumière, source de chaleur et de joie. La construction y est solide; seules apparaissent quelques rares obliques. Il y a sans cesse aussi un jeu de transparence par la superposition des couleurs.

C'est un ensemble remarquable qui confère au lieu un espace de sérénité et de recueillement. Dans notre monde tourmenté que ne supporte pas André Lapière, la contemplation de ces vitraux inspire la paix.

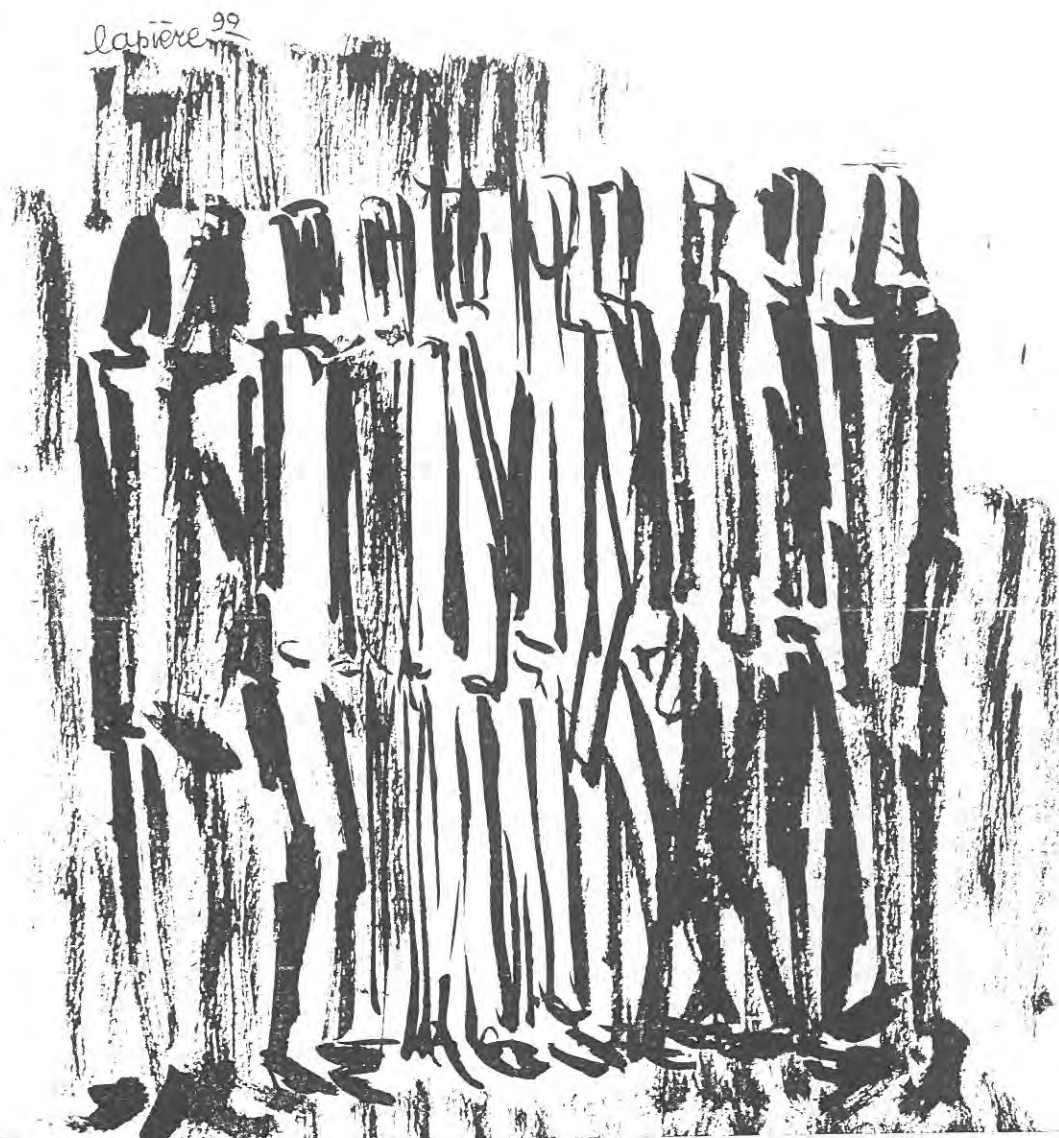
UN ARTISAN DU BEL OUVRAGE

Outre la peinture sur toile ou sur bois, André Lapière a d'autres cordes à son arc créateur: en effet, loin de lui l'idée de se laisser enfermer dans une seule discipline ou dans une optique uniforme. Une trop grande cohérence formelle conduirait à l'ennui. Il travailla le verre aussi bien que les vitraux traditionnels. Mais il fut aussi un remarquable graveur.

AUJOURD'HUI... 1992

Actuellement, il continue son métier de peintre mais dans la discrétion comme s'il ne voulait peindre que pour lui. Les quelques rares fois où il est sorti de sa réclusion volontaire, c'est à la Galerie Détour à Jambes (1986) et par sympathie pour le groupe culturel local "Le Crespon". A cette occasion, il nous avait montré une série de tableaux (huile sur bois, 1989) qui exprimaient avec vigueur son inquiétude devant les séismes qui bouleversent la terre, opposée à la sérénité que lui inspirent les murailles massives des châteaux-forts médiévaux, qui résistent aux colères des éléments et à l'usure du temps. (Géo Donnet. Baptême du Crespon 1989)

Nous avons pu constater que Lapière n'avait pas abdiqué. Sa peinture actuelle, d'un expressionnisme acerbe, procède assurément de notre société. Là, le constat est formel: le peintre juge le monde et son époque avec amertume et jusqu'à un certain écoeurement.



Etude pour un tableau mettant en scène les longues files d'attente des marginalisés de notre époque

L'homme et l'artiste sont meurtris par l'évolution que prend notre société. Ses personnages semblent anéantis par l'esprit qui domine les rapports humains. L'actualité que nous montre les médias ne le remplit pas d'un grand optimisme.

Mais si l'homme pose un regard désabusé sur son époque, il n'en est pas moins déçu par l'univers du monde de l'art en Wallonie et dans la province de Namur en particulier. Les conceptions avant-gardistes qu'imposent certains personnages bien placés à la Maison de la Culture (Art conceptuel et art minimaliste) conduisent des artistes qui font partie de l'histoire culturelle namuroise vers les caves de l'oubli. Il semble n'y avoir aucune politique

véritablement régionale en matière de patrimoine artistique.

Voyons ce dont se plaignait Claude Lorent en 1972, déjà: "Au niveau communal, Namur ne semble guère se soucier des arts plastiques et pourtant, on a tout lieu de croire que c'est en cette matière que la ville et la région sont les plus riches dans les voies artistiques. Namur devrait être un lieu d'art vivant. Pour les atouts namurois, on peut compter sur le potentiel d'artistes dont dispose la Province". (Confluent, Avril 1972)

Où se trouve à Namur un musée d'Art reprenant l'ensemble des peintres contemporains wallons?



"Le Jef de Jacques Brel"

Y a-t-il à Namur une Ecole Supérieure d'Arts Plastiques?
 Où sont les galeries qui osent le risque d'un art contemporain?
 Qui peut aider les jeunes peintres dans le Namurois si ceux-ci ne recourent pas à l'aide

privée?

Un artiste peut-il se produire sans être dévoré par l'infamale machine commerciale?

Tout cela plonge André Lapière dans un profond pessimisme quant à sa faculté à se battre pour seulement exposer le fruit de son travail en professionnel de l'art qu'il est et veut rester.

Il lui reste cependant un rêve - mais un rêve qu'il ne voudrait pas ébruiter comme si cela hantait son jardin secret - un rêve de réaliser une rétrospective de ses oeuvres au travers de toutes ses évolutions et de ses disciplines qui montrerait un artiste de notre temps ne voulant pas s'enfermer dans ce carcan qui l'amènerait à s'anéantir.

André Lapière veut rester un homme libre, loin des compromis et des combines, pratiquant son art comme un artisan qui, au jour le jour, remplit religieusement sa tâche.

Il reste malgré tout un philosophe que la vie a façonné comme un sarment de vigne.

Et l'artiste de conclure lui-même en citant un verset du Coran :

"La révolte est vaine

La paix est facile

Pour celui qui se livre à son destin."

Philippe Jacquet



Per omnia saecula saeculorum

On homme qui d'mèreuve sus l' frontière di France, aveuve troès bauchelles foirt djonnes et foirt dginties.

Li père estait fraudeu et comme les commères ont l'habitude di mette pa d'zos leus cottes on p'tit cossinet connu d'zos l' nom d' faux-cul, i s' siervait d' ses bauchelles et d' leu... catchette po passer totes sôrttes d'affaires.

On djoû qui d'veuve passer one barrique di rhum, il aveuve fait fer troès bidons d' blanc-fièr ès guise di faux-culs, et les commères li ès passainnent troès litres à chaque promoinrnade.

Mais v'là qu'on gabelou, les vèyant passer po l' troèsainme còp, a des doutes, les arrête et v'là... l' pot aux roses discouvièt.

L'affaire a sti au tribunal et comme les bauchelles n'avainnent nin l'âge, on a fait v'nu l' père comme responsable; mais l' père, homme, nia ces culs-là, ces culs au rhum!

SAVONEU.

RENOIS ET JUSTIFICATIONS

- (1) Poème composé par Raimbert de Paris à la fin du XIIe siècle.
D'après un extrait cité par L.Gautier dans "Les épopées françaises, étude sur les origines et l'histoire de la littérature nationale", Paris, 1878.
- (2) Jean Des Prés dit Jean d'Outremeuse (1338-1399). D'après des extraits cités dans l'article de Christiane Neubauer-Bruck intitulé "Les paladins du pays de Liège" paru dans les Enquêtes du musée de la vie wallonne, p.91-118, T.XVII, 1989/1990.
- (3) Comment rechercher ses ancêtres par J.M.Pardon, BXL 1966: "Le plus ancien registre paroissial connu en Belgique est celui de Sainte Gudule à Bruxelles, il couvre la période du 25 mai 1482 au 2 septembre 1497. Ce registre constitue cependant une exception, les registres n'existant à proprement parler qu'à partir du milieu du XVIe siècle.
- (4) Il s'agit d'un projet de recherche réunissant, à l'initiative du professeur Dieter Kremer de l'Université de Trèves, plusieurs équipes européennes de langue romane avec pour objectif d'établir un dictionnaire historique et étymologique des noms de famille romans. Pour la Belgique, cette recherche est coordonnée par monsieur Jean Germain, directeur des bibliothèques générale et de sciences humaines de l'Université Catholique de Louvain.
- (5) Les guerres et les incendies ont détruit plusieurs des précieux anciens registres d'Andoy et de Wierde. D'autres ont été perdus ou peut être tout simplement oubliés sous un tas de poussière... Nous aurons l'occasion de vous reparler dans un prochain article de tous ces registres concernant nos villages et comment le Crespon pourra vous aider à y chercher l'information qui vous permettra peut-être de trouver l'un ou l'autre de vos ancêtres.
- (6) Il y aura bien évidemment des Oger à Wierde après cette date, mais ce ne sont plus que des descendants des ancêtres recherchés.
- (7) Besnard et Desplanques, Un prénom pour toujours. La cote des prénoms: hier, aujourd'hui et demain, Ed. Balland, Paris, 1986.
- (8) J.Germain, Les prénoms à Namur de 1491 à 1699, Bulletin de la Commission Royale de Toponymie et de Dialectologie, LX 1987.
- (9) On trouve dans ce recensement deux Og(i)er au XVe siècle et un au XVIIe.
- (10) Dans un manuscrit daté du 21 mai 1753 concernant le mesurage des biens des habitants d'Andoy qui est conservé à la cure d'Andoy, on évoque l'existence d'un Joseph Oger habitant une maison dite "*La vigne*". Cette maison peut toutefois encore être celle de son père, Martin Joseph (voir d'un autre Joseph?), qui est décédé le 06/01/1765. En ce cas, cette maison serait peut-être tout simplement la maison natale de notre Jean Joseph...
- (11) Il s'agit d'Henri Joseph Oger dont il est question dans mon article intitulé "A propos de l'Arreté du 7 prairial" paru dans le Crespon numéro 3 d'octobre 89.
- (12) A l'époque, les registres n'étaient pas scrupuleusement tenus. Ils peuvent donc non seulement contenir des erreurs, mais encore des lacunes...
En tout état de cause, François Oger, qui ne figure pas parmi les Baptêmes enregistrés à Andoy, est directement apparenté (oncle?) aux enfants issus du mariage Oger-Begnier puisque un acte notarié du 20 octobre 1827 le cite avec Marie Thérèse "Dannevoie" comme tuteur subrogé de Marie Thérèse, fille mineure de Henri Joseph, l'aîné des enfants Oger-Begnier, décédé.
- (13) Toutes les remarques et corrections sur ces informations et sur les tableaux généalogiques constitués sont évidemment les bienvenues. Cela permettra de compléter la documentation rassemblée et, le cas échéant, de corriger les inévitables erreurs ou omissions...

COMMENT S'EST CONSTITUE VOTRE NOM DE FAMILLE? QUELLE EN EST L'ORIGINE?

Il n'y a pas que des Oger à Andoy et à Wierde...

Aussi, si cela vous intéresse de connaître l'origine des (autres) noms de famille -et en particulier du vôtre-, le Crespon pourrait organiser une conférence sur ce thème avec un spécialiste de la question.

Faites-nous donc signe,

et si vous êtes suffisamment nombreux pour souhaiter cette conférence,
à bientôt...

Agnès et Antoine HESBOIS THYVIS

AGENTS AGREES

DE LA SOCIETE NATIONALE DE CREDIT A L'INDUSTRIE
ET DE L'OCCH

TOUTES OPERATIONS BANCAIRES

SUR RENDEZ-VOUS
A VOTRE DOMICILE
A VOTRE MEILLEURE CONVENANCE

☎ : 081 / 40 07 41
Avenue des Cytises, 9
5100 ANDOY-WIERDE



MULTI-MINI-SERVICES

"TREFOIS Léon."

5100 ANDOY-WIERDE

Tél. 081-400636

LAMBOTTE José

TRAVAUX DE MACONNERIE

(gros oeuvre, maçonnerie décorative)

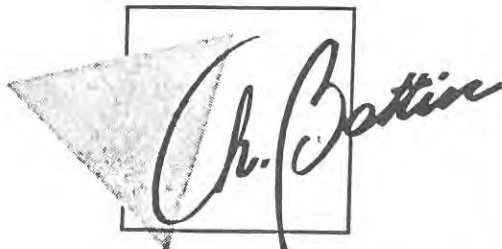
TRANSFORMATIONS

BETON, CHAPES, CARRELAGES, ETC.

RUE DU PERSEAU 51 - 5100 ANDOY

☎ : (081) 40 10 96

R.C. Namur : 57.968 T.V.A. : 690.240.914. Entreprise enregistrée



assureur-conseil
prêts - placements

Rue du Fort d'Andoy, 15

5100 WIERDE ☎ (081) 40 16 77

IP Lambotte Patrice
Entrepreneur de jardins
Diplômé de l'Ecole Horticole de Gembloux

Création et entretien - Plantations
Tailles, élagages, abattages
Scarification, etc ...

Chaussée de Louvain 1000
5022 Cognalée

Tél: 081/21 57 06
ou 081/40 03 22

T.V.A. 690.237.846

R.C. Namur 57.685

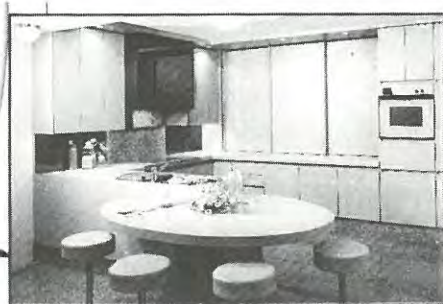
C.C.B. 145-0584145-52

OPTIK + FUNKTION OSTERFLUS • AMANA CONSTRUCTA • UNIC DESIGN

TECSON • SMEG • BLANCO • DE DIETRICH

LA CUISINE PARFAITE S'ACHETE AUX CUISINES DESMET sprl

RUE PIRET PAUCHET, 10, NAMUR ☎ 081 / 22 45 45



PLACARDS
TABLES ET CHAISES

MAPE MARTIN MEUBLES
CUISINES ET SALLES
DE BAIN



ALLIA • FLIP • KUPERBUSH • LIEBHERR

NOVY • NEFF • KWC • FISHER PAYKEL • MAPE • CUISINE MARTIN • FRI FRI



Chaussée de Marche 90
5141 WIERDE
☎ (081) 40 11 24

Electricité Générale

s. a. E M A N

Chaussée de Marche 941

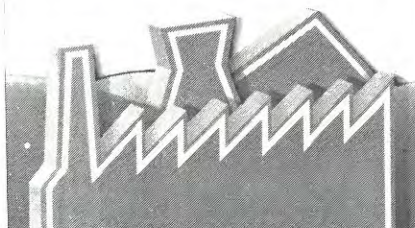
5100 WIERDE

☎ (081) 40 01 00 - 40 00 10

DETECTION VOL - INCENDIE

Location camion-grue - Elévateur 18 m.

**TOUS LES SERVICES BANCAIRES
REUNIS SOUS UN MEME TOIT.**



LES ARCHITECTES DE L'ARGENT.

EPARGNE

COMPTES

EMPRUNTS

ASSURANCES

CREDIT A L'INDUSTRIE

DANS NOTRE REGION C'EST AUSSI

Jean-Luc LAMBOTTE et Cie scs

Rue de Nanvoie, 2 Chée de Louvain, 367
5100 ANDOY-WIERDE 5004 BOUGE
☎ (081) 40 03 22 ☎ (081) 21 10 05

A L'AGENCE OU A VOTRE DOMICILE :

PLACEMENTS - FINANCEMENTS - ASSURANCES - DEVICES ETRANGERES - OPERATIONS EN BOURSE -
PRETS HYPOTHECAIRES - LIVRETS D'EPARGNE - PAIEMENTS DE TOUS COUPONS - A BOUGE : SALLE DE
COFFRE - BANCONTACT